

IV.23

Res HAA

61/3

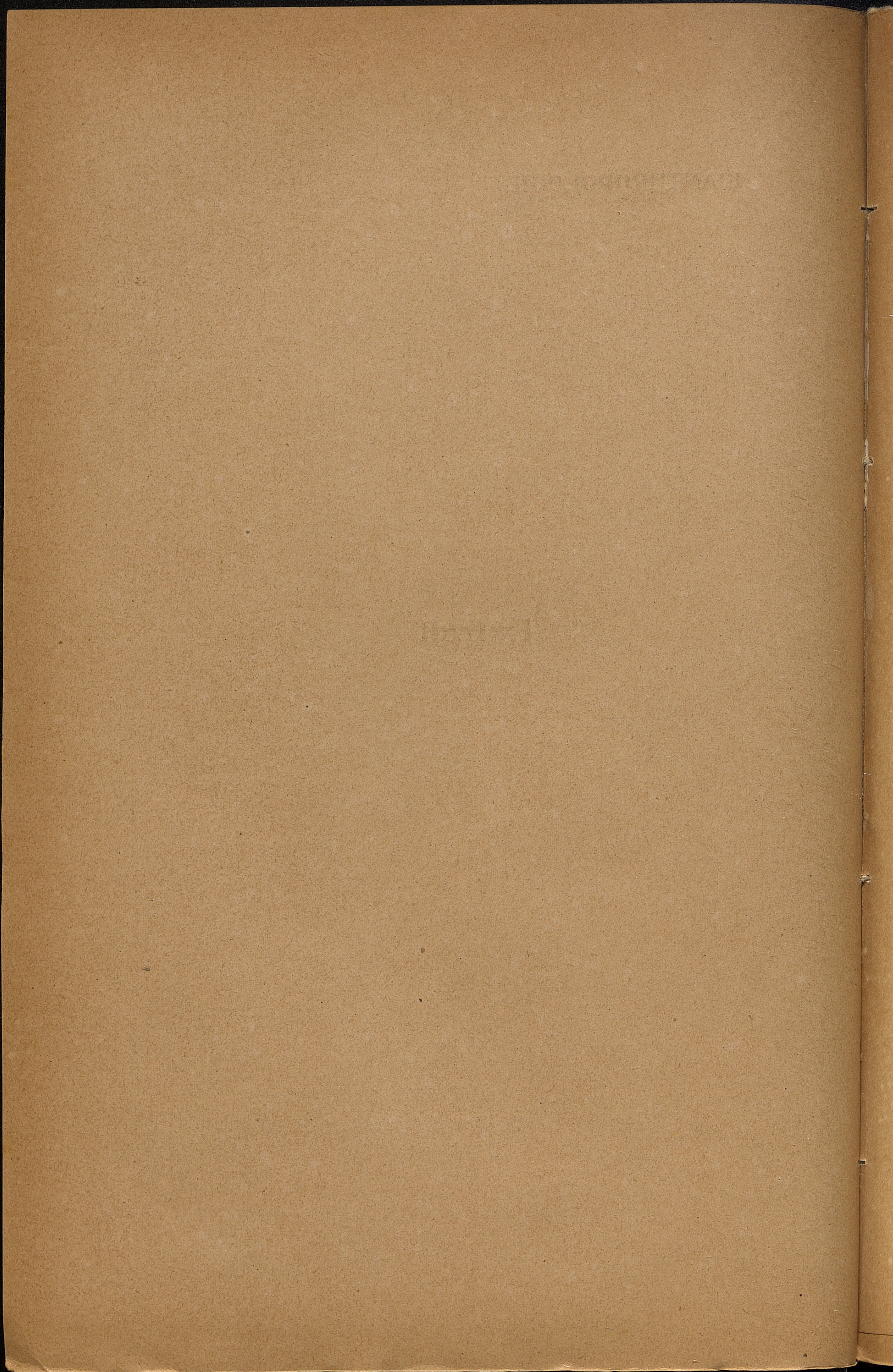
L'ANTHROPOLOGIE



Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs

120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



LES PEINTURES ET GRAVURES MURALES DES CAVERNES PYRÉNÉENNES

PAR

E. CARTAILHAC ET L'ABBÉ H. BREUIL

III (1)

NIAUX (ARIÈGE)

La région de Tarascon-sur-Ariège est souvent mentionnée dans l'histoire de la paléontologie humaine. Depuis des siècles les habitants avaient remarqué les volumineux ossements d'ours de certaines cavernes, et les montraient à l'occasion aux étrangers qui s'étonnaient à l'envi. Un de nos poètes gascons, Salluste du Bartas, dans *les neuf muses des Pyrénées*, pièce présentée au roi de Navarre, les signale en parlant de la montagne de Soudour.

Ce roc de Tarascon hébergea quelquefois
Les géants qui voloyent les montagnes de Foix
Dont tant d'os excessifs rendent leur témoignage (2).

Les recherches des curieux commencèrent seulement au XIX^e siècle. Dès 1822 M. Adolphe Garrigou, historien local, fait déposer quelques ossements humains à la bibliothèque de Foix qui les possède encore; en 1826 M. le D^r Noulet recueille des objets, et bien d'autres en font autant, mais, en général, sans esprit de suite et longtemps en pure perte.

L'influence heureuse des découvertes d'Aurignac et de la Dordogne provoqua un notable mouvement archéologique dans l'Ariège. Le promoteur fut le fils de l'historien déjà cité, le jeune docteur Garrigou qui, dès 1862, explora les abris avec succès, et publia une série de notices dans les *Comptes rendus* de l'Académie

(1) Voy. *L'Anthropologie*, t. XV, p. 625 et t. XVI, p. 431.

(2) Les brigandages auxquels cet auteur fait allusion devaient être considérables puisqu'ils sont attribués à des géants, dont on croyait avoir retrouvé les os (voir NOULET : *Étude de L'Ombrive, Ariège*. Toulouse, 1882).

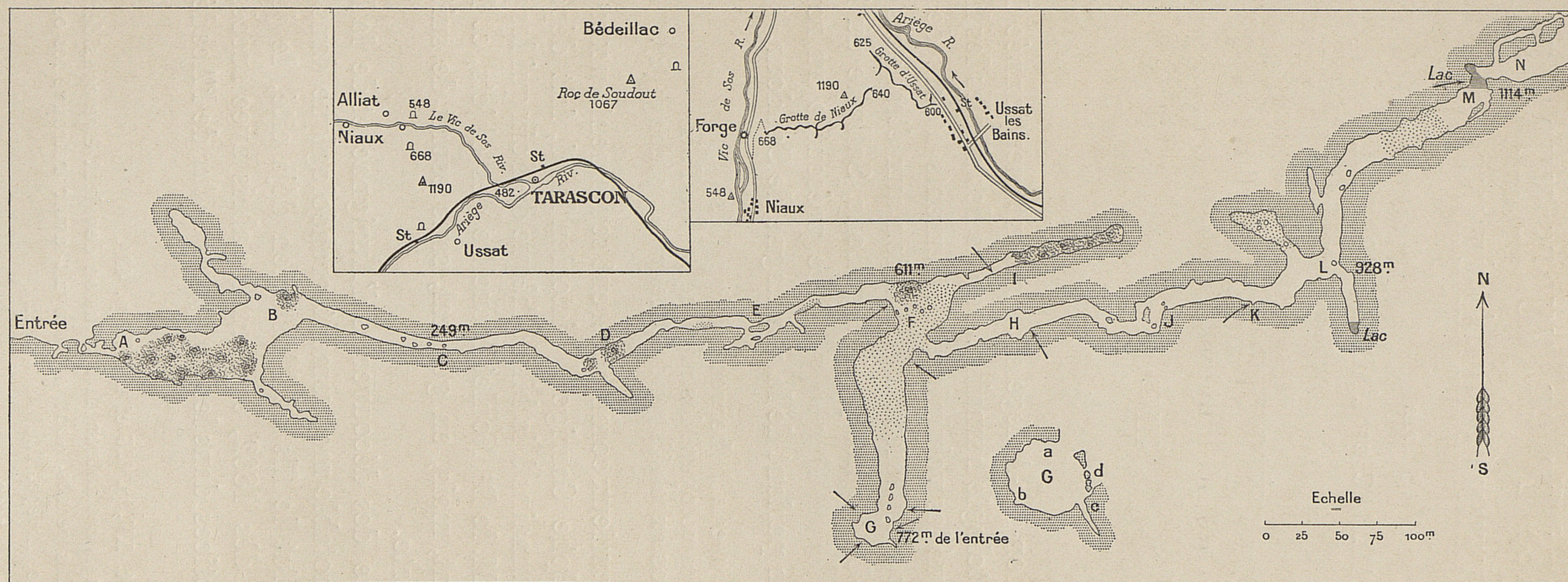


FIG. 1. — Plan de la grotte des forges de Niaux ou de la Calbiere d'après le relevé de M. le Commandant Molard.

A, salle occupée par un lac après les pluies ou la fonte des neiges, plus loin encombrée d'éboulis; B, limite des blocs erratiques; C, premier défilé à travers les stalagmites; D, passage sous des blocs éboulés; E, point où la voûte ouverte laisse voir des galeries supérieures. Les signes commencent dans cette partie; F, le pointillé indique les accumulations de sables. L'angle indiqué par une flèche à gauche offre deux pages d'inscriptions. La flèche à droite marque la place d'un bison peint et très effacé. La rotonde G est ornée de bisons, chevaux, cerfs, bouquetins de *a* en *b*; en *c* groupe de signes; en *d* les dessins gravés sur le sol découverts les premiers; I, galerie aux grands éboulis, la flèche marque l'emplacement des gravures sur le sol; H, panneau du bison mourant entouré de signes; K, flèche rouge et signes; M, lac barrant la circulation et dans lequel plonge la voûte, la grotte continue encore plus de 300 m. La roche sur le lac est couverte de signes.

des Sciences, de la Société géologique de France, de l'Académie des sciences de Toulouse.

Grâce à lui et à ses collaborateurs occasionnels, ses camarades d'école, Rames, d'Aurillac, Henri Filhol, de Toulouse, le pays de Tarascon est souvent cité dans tous les milieux où l'on se préoccupe d'archéologie et des âges primitifs (1).

Les brèches de Bédeillac et de Bouicheta, avec des pierres réellement taillées par l'homme contemporain des espèces quaternaires, la station de la Vache ou d'Alliat, de la fin de l'âge du renne, les abris sous roches néolithiques ou plus récents d'Ussat, de Sabart, de Niaux, de Bédeillac, etc., sont admirablement représentés dans les musées de Foix et de Toulouse (collections Garrigou, Noulet et Filhol).

La nature semble avoir prédestiné Tarascon à devenir un centre important d'habitat préhistorique.

On est là dans le voisinage de la grande plaine, à l'entrée aussi de l'une des plus profondes vallées des Pyrénées. C'est le passage du grand chemin creusé par l'Ariège et que les animaux et l'homme ont dû suivre de tout temps. C'est une des routes les plus accessibles de France en Espagne.

Les glaciers ont couvert toutes les dépressions jusqu'à une hauteur relative de 400 mètres. Les eaux se sont alors creusé des lits souterrains dès longtemps préparés, dans les couches calcaires jurassiques et crétacées, plissées et faillées qui constituent le terrain et ont une grande puissance. Après leur départ, de tous côtés, s'ouvraient sur les vallées des cavernes accessibles qui devenaient des repaires d'ours et de hyènes, puis des stations humaines.

La vigne pousse aujourd'hui fort bien au pied des montagnes escarpées. Le climat dut être toujours plus favorable qu'aux environs. Longtemps la faune put abonder dans la forêt ou dans la steppe et aussi dans les rivières.

La petite commune de Niaux est sur les bords du Vic-de-Sos, affluent de l'Ariège, à quatre kilomètres de Tarascon. Elle renferme plusieurs cavernes qui portent son nom sans qu'on ait eu le soin de les distinguer. Sur la rive droite et sur l'arête rocheuse qui se dresse en aval du village, on voit la grande et la petite grottes

(1) Ce n'est qu'en 1882 que M. le Dr NOULET publia son étude sur L'Ombrière. Ce naturaliste éminent hésita toujours à rédiger d'autres mémoires sur ses propres découvertes, on doit le déplorer.



FIG. 2. — Panneau du Salon noir. Environ 4^m,50 de largeur, comprenant 7 bisons et 2 bouquetins. — Nombreuses petites exsudations stalagmitiques blanches. Notre photographie n'est pas retouchée.

de Niaux qui sont les stations néolithiques des explorateurs de 1862 et années suivantes. Elles s'ouvrent à l'Ouest et au Sud-Ouest.

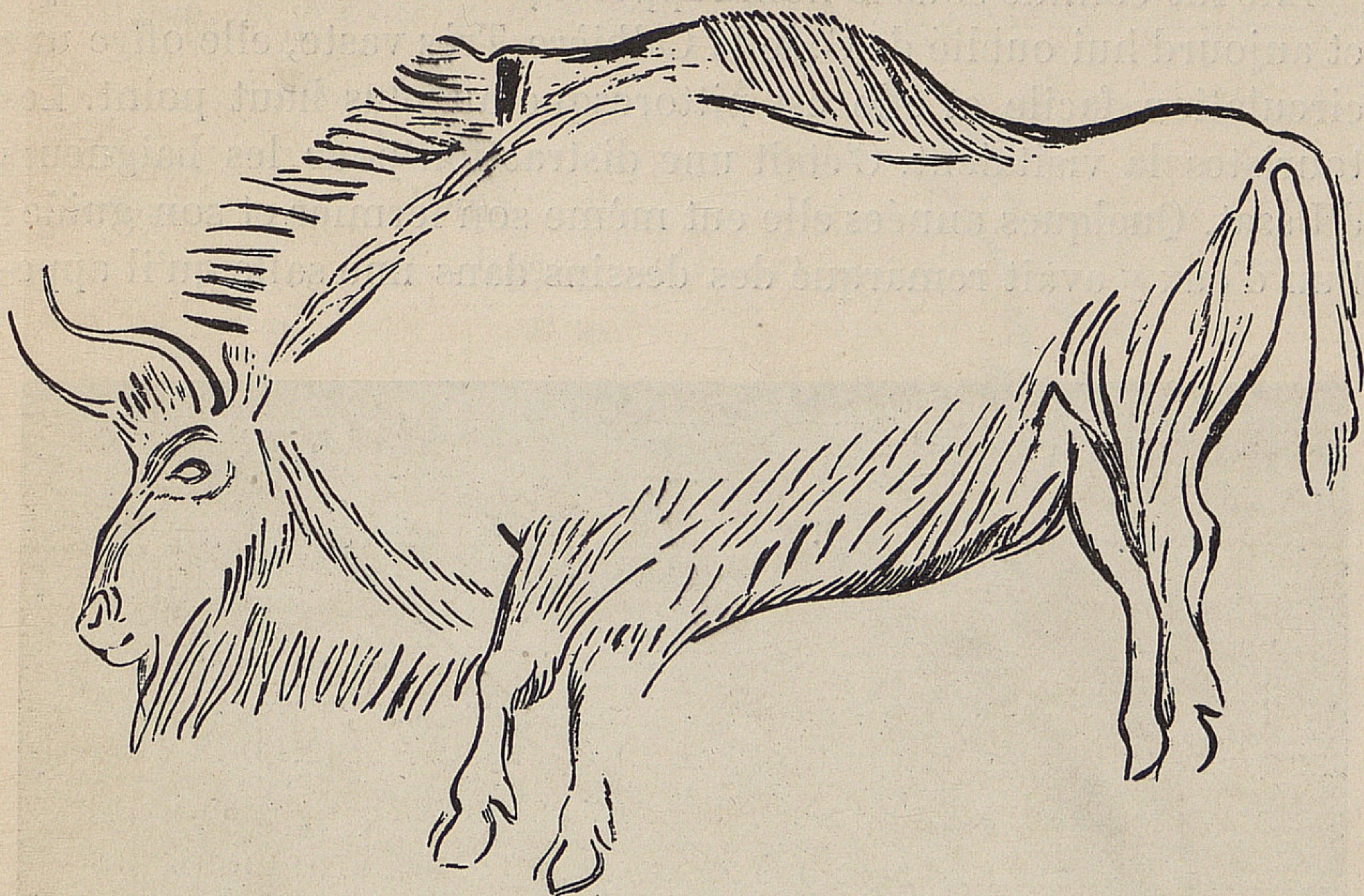


FIG. 3. — Bison à toison très soignée, échelle de 1/10. Salon noir de Niaux, v. à gauche et en bas de fig. 2.

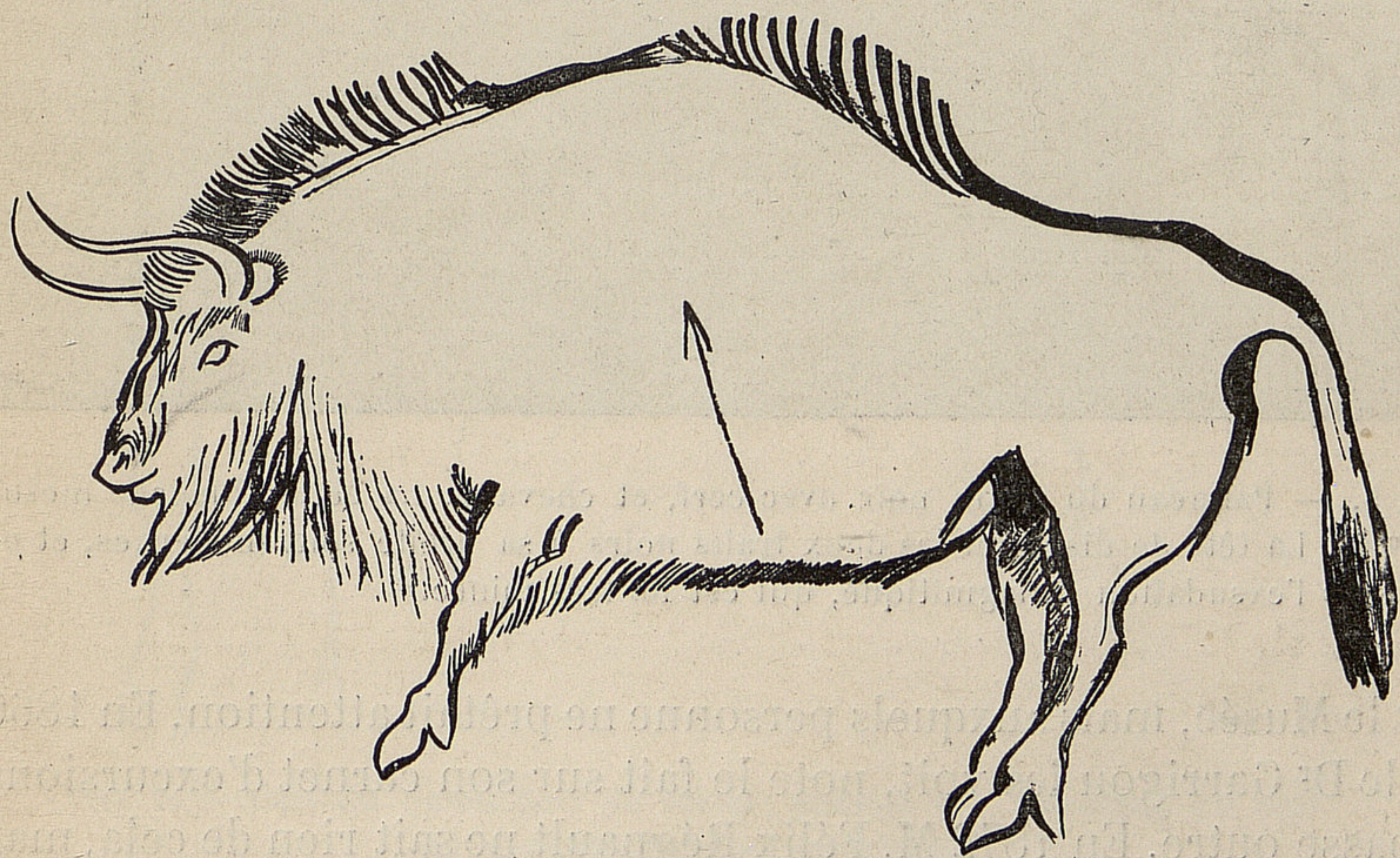


FIG. 4. — Bison avec flèche. Salon noir de Niaux; échelle de 1/10, v. à droite et en haut de la fig. 2.

La grotte de Niaux qui nous intéresse aujourd'hui est de l'autre côté du rocher, par conséquent un peu plus voisine de Tarascon et

juste au-dessus d'une forge (1), la seule qui survive prospère à la méthode catalane et au déboisement.

Elle fut connue sous le nom rapporté par la carte de l'état-major et aujourd'hui oublié de G. de la Calbière. Très vaste, elle offre une circulation facile et elle est pittoresque au plus haut point. Les touristes la visitaient. C'était une distraction pour les baigneurs d'Ussat. Quelques années elle eut même son fermier et son guide; l'un d'eux y avait remarqué des dessins dans une salle qu'il appe-

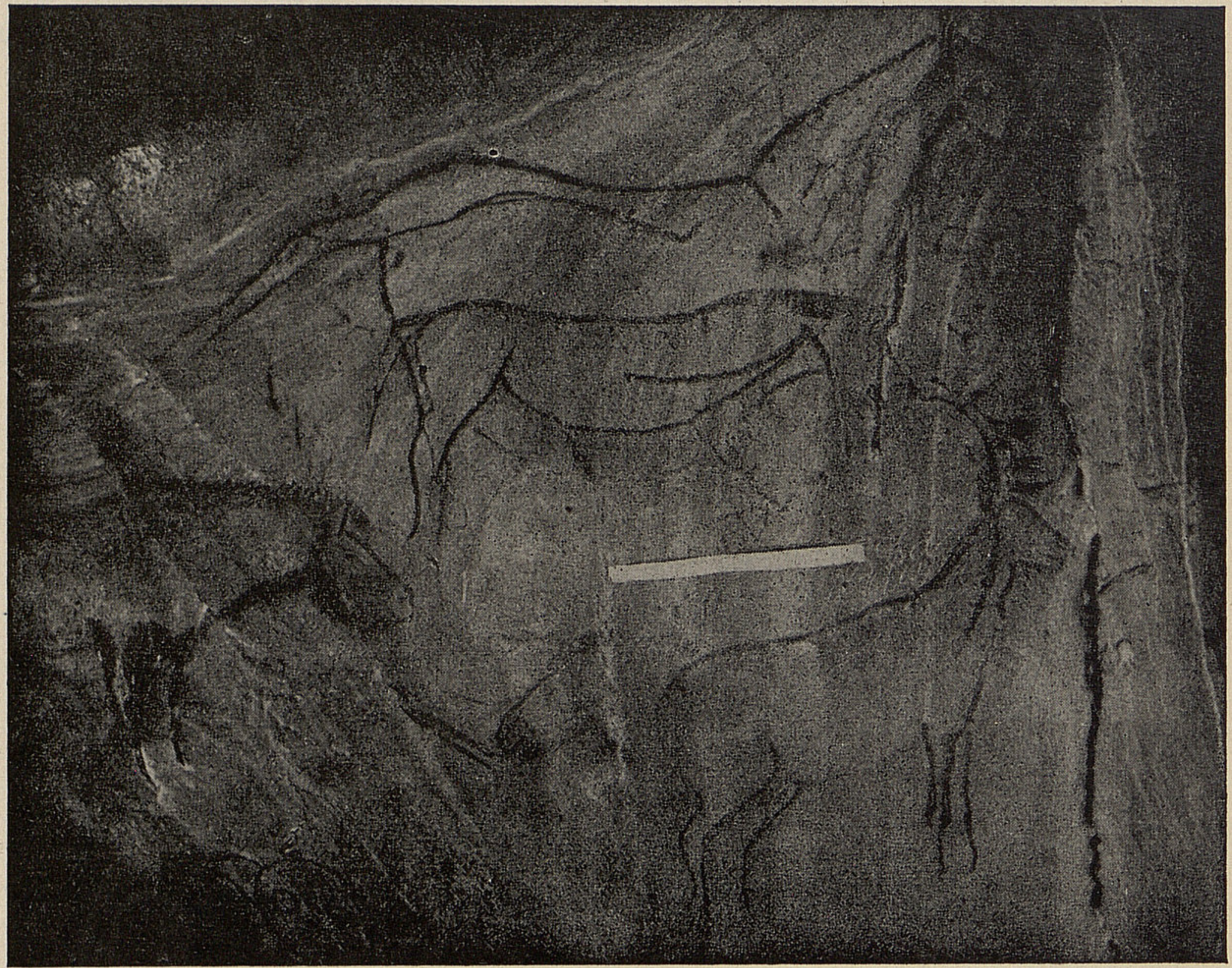


FIG. 5. — Panneau du Salon noir avec cerf, et chevaux. La bande blanche mesure 0^m,40. La tête de diable et les deux traits noirs à sa droite sont modernes, et *par dessus* l'exsudation stalagmitique, qui est ici très mince.

lait le Musée, mais auxquels personne ne prêtait attention. En 1866, M. le D^r Garrigou les voit, note le fait sur son carnet d'excursions, et passe outre. En 1872 M. Félix Régnault ne sait rien de cela, mais après une visite rapide il parle de la grotte à la Société d'histoire naturelle de Toulouse, séance du 15 mai; sa note n'a que cinq lignes, mais elle renferme une observation exacte : « La grande et belle

(1) La forge de M. Blazy, maire de Niaux, ancien conseiller général et que nous ne saurions trop remercier des amabilités qu'avec sa famille il nous a prodiguées.

grotte de Niaux, située à 4 kilomètres de Tarascon, se compose d'une série de vastes couloirs et de chambres spacieuses ornées de stalactites, *en grande partie remplies par du sable et des cailloux*

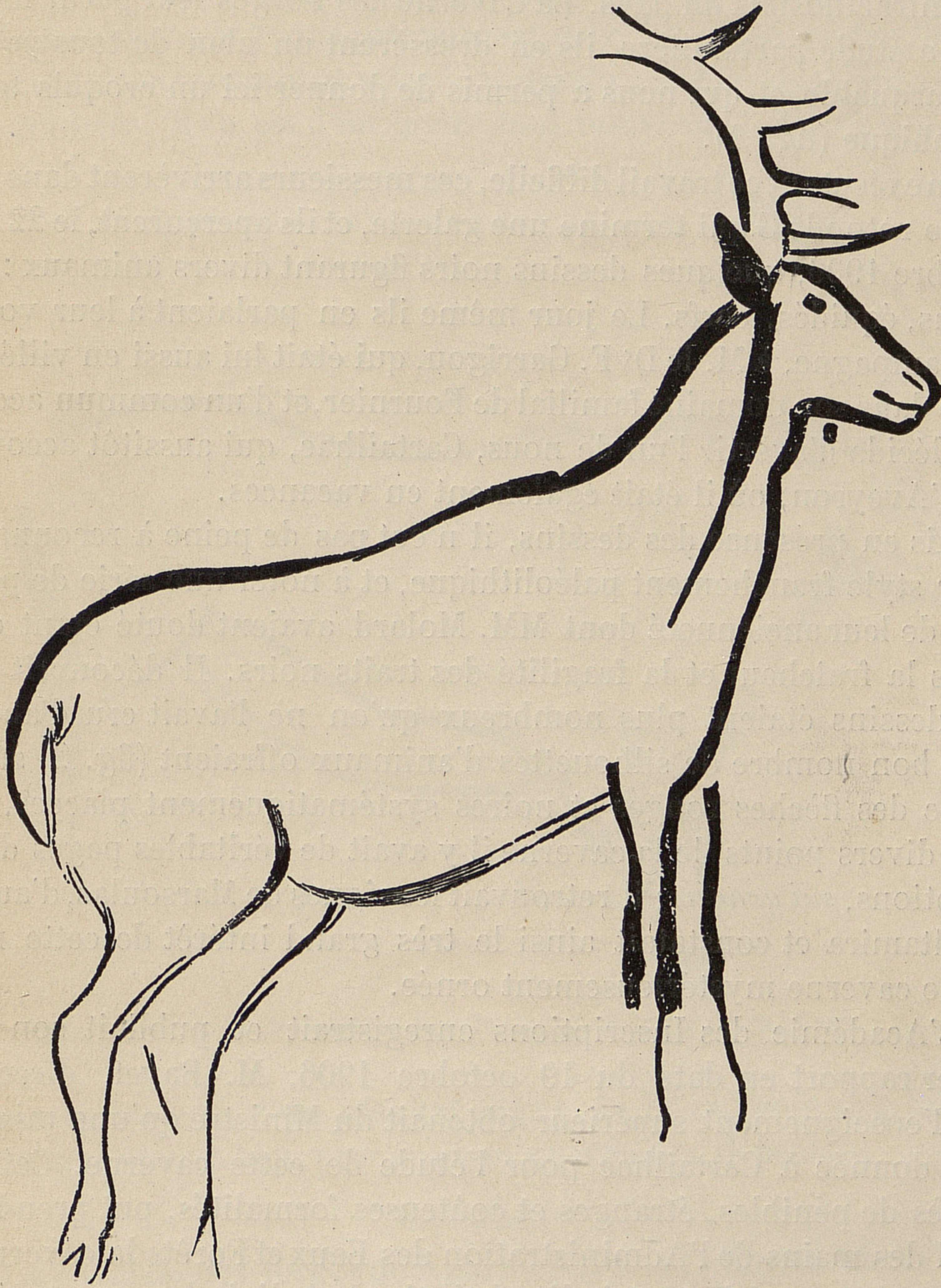


FIG. 6. — Cerf du Salon noir de Niaux; échelle 1/7. Décalque du cerf de la photographie précédente.

routés. Les fouilles sont impossibles, vu la difficulté d'arriver au sol primitif ».

Trente-quatre ans après, la caverne était absolument délaissée. Or un officier supérieur en retraite, M. le commandant Molard

était venu acquérir une villa sur le Vic-de-Sos, à Sabart, entre Tarascon et Niaux et il y résidait l'été avec sa famille. Pour occuper utilement ses loisirs, il se mit avec ses fils à visiter et à décrire les anfractuosités du pays. La Caverne des Forges leur parut digne d'une étude particulière, ils en dressèrent un plan de tous points remarquable et qui nous a permis de donner ici un croquis topographique (fig. 1).

En exécutant ce travail difficile, ces messieurs arrivèrent dans une vaste rotonde G qui termine une galerie, et ils aperçurent, le 22 septembre 1906, quelques dessins noirs figurant divers animaux : aurochs, équidés, cerfs. Le jour même ils en parlaient à leur voisin de campagne, à M. le D^r F. Garrigou, qui était lui aussi en villégiature dans son domaine familial de Fournier, et d'un commun accord on décida d'avertir l'un de nous, Cartailhac, qui aussitôt accourut de l'Aveyron, où il était également en vacances.

Mis en présence des dessins, il n'eut pas de peine à reconnaître leur style franchement paléolithique, et à noter une série de preuves de leur ancienneté dont MM. Molard avaient douté étant données la fraîcheur et la fragilité des traits noirs. Il découvrit que les dessins étaient plus nombreux qu'on ne l'avait cru d'abord, que bon nombre de silhouettes d'animaux offraient (fig. 2) sur le flanc des flèches rouges et noires systématiquement placées, que sur divers points de la caverne il y avait de véritables pages d'inscriptions, *sui generis* ; il retrouvait les signes de Marsoulas, d'autres d'Altamira et constatait ainsi le très grand intérêt de cette nouvelle caverne mystérieusement ornée.

L'Académie des Inscriptions enregistrait et publiait son premier rapport en date du 19 octobre 1906, M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur obtenait du Ministre qu'une mission fût donnée à Cartailhac pour l'étude de cette caverne. Celui-ci après de pénibles, étranges et coûteuses formalités, put prendre à bail des mains de l'Administration des Eaux et Forêts la caverne et par une courtoisie tout indiquée il tint à s'adjoindre comme locataires son vieil ami le D^r Garrigou, fondateur et Directeur du Musée de l'Ariège, doyen des préhistoriens du Midi et, M. le commandant Molard (1).

(1) Notre location finira en janvier 1910. Nous remettrons la grotte entre les mains de l'État, non sans tristesse, parce qu'une grande surveillance des visiteurs sera toujours nécessaire vu la fragilité des dessins. Nous avons déjà, pour les mettre hors de la portée des chapeaux et des mains et des flammes de bougies, procédé à l'abaissement du sol, et jusqu'ici nous avons accompagné les visiteurs, nos invités.

Son premier soin avait été d'informer son collaborateur pour l'étude des cavernes ornées pyrénéennes, l'abbé H. Breuil, et de s'entendre avec lui pour commencer les travaux de recherches.

*
* *

Ensemble nous avons patiemment suivi les parois interminables de l'ample souterrain et relevé les dessins. Les découvertes se sont multipliées. Il en est d'un genre tout nouveau et finalement nous

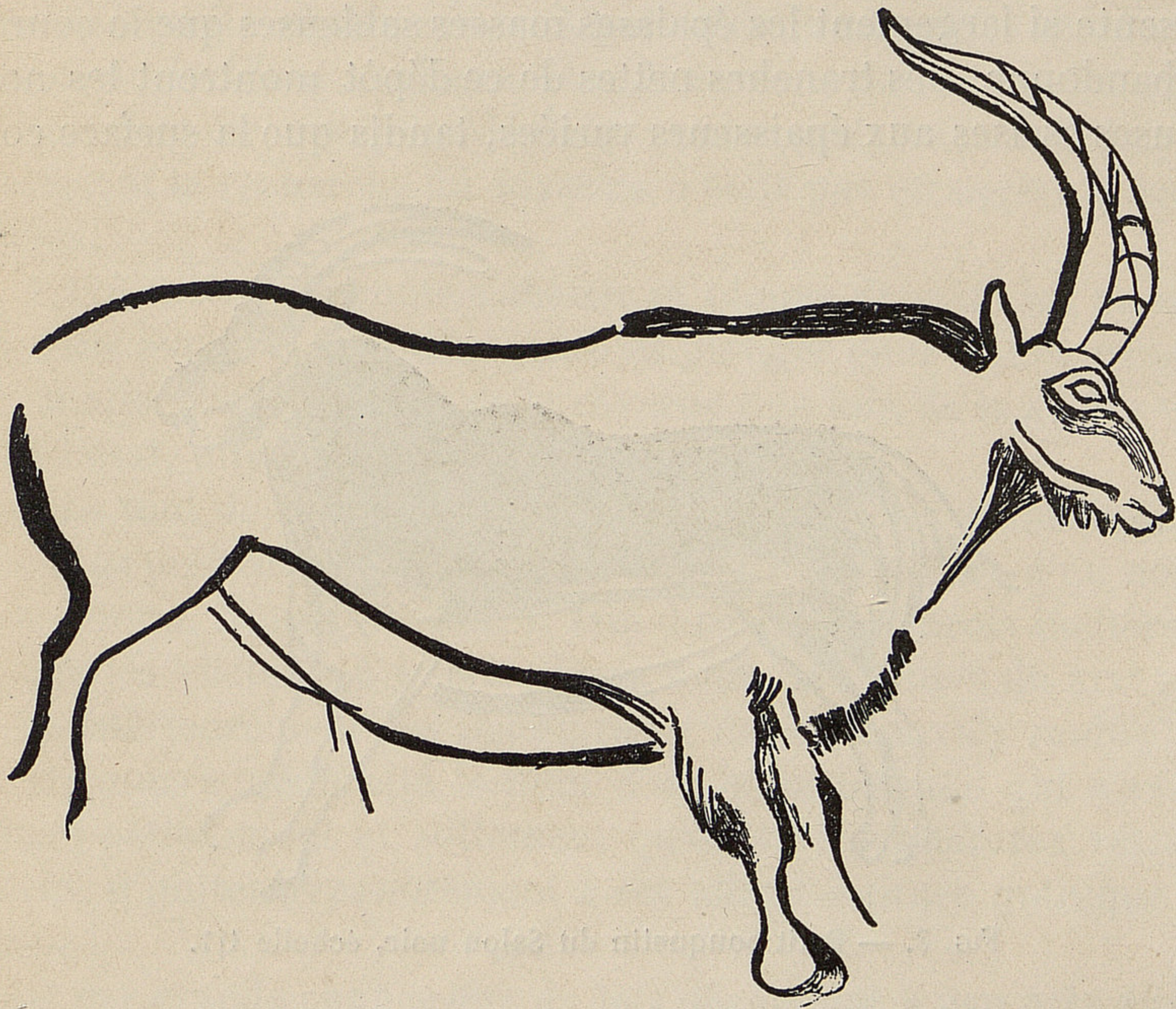


FIG. 7. — Bouquetin, échelle de 1/7. Salon noir de Niaux.

sommes heureux d'un résultat digne de l'Académie des Inscriptions qui voulut bien prendre à sa charge nos dépenses.

*
* *

La caverne des forges de Niaux s'ouvre à l'altitude 668, c'est-à-dire à 100 mètres au-dessus du Vic-de-Sos dans le flanc assez abrupt de la montagne. L'entrée est surbaissée, très étroite, réduite par d'importants éboulis qui couvrent les pentes. Il y avait jadis d'autres ouvertures dans le voisinage immédiat soit sur le même plan horizontal, soit en forme de cheminées.

Elle se prolonge, se maintenant à peu près au même niveau, — montées et descentes compensées, — à plus de 1.400 m. de dis-

tance. La direction est O.-E, pour la galerie principale comme l'indique la fig. 1 réduction du plan de M. Molard, il y a çà et là, des deux côtés, des couloirs moins notables, en général très limités. L'un très important N.-S. se présente à droite après 600 mètres, l'autre commence sur le même carrefour, oblique vers l'est et se perd dans de formidables éboulis.

Les grandes eaux sur bien des points semblent parties d'hier. On dirait une caverne de très récente formation. Nulle autre ne présente si largement les épaisses masses sableuses que le courant y abandonna. Des tranches nettes de ce dépôt montrent les nombreuses assises aux épaisseurs variées, tandis que la surface cons-

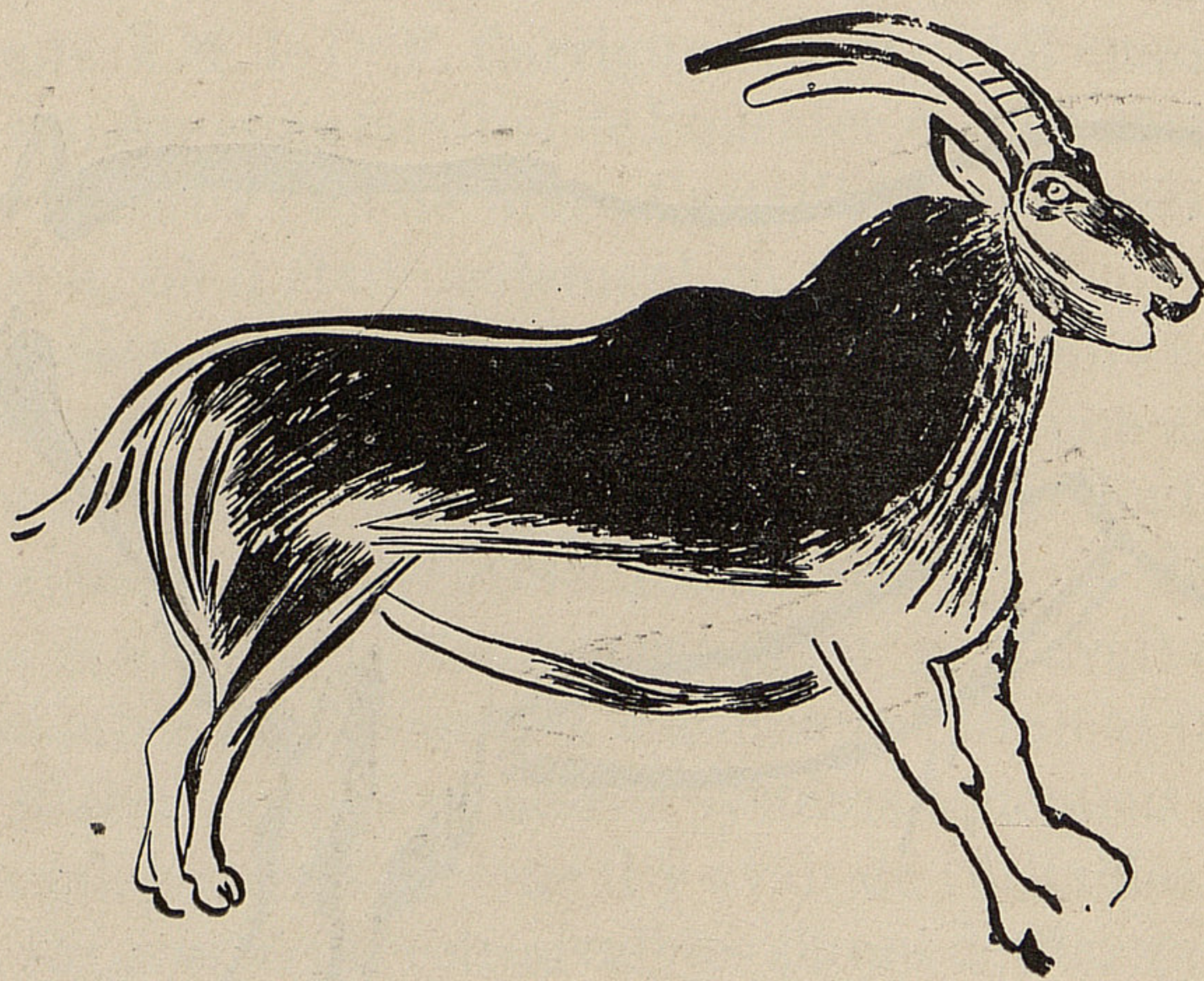


FIG. 8. — Petit bouquetin du Salon noir, échelle 1/7.

tituée par le plus fin limon a le plus curieux aspect par suite du ravinement des eaux. Notre caverne offre de ce chef un intérêt exceptionnel pour le géologue et le géographe.

Les eaux y reparaissent fréquemment, mais dans des conditions toutes différentes, infiniment plus humbles qu'autrefois. Lorsque les glaciers dont la montagne haute de 1.190 mètres garde les traces presque jusqu'à son sommet, étaient en activité, des eaux torrentielles traversaient les galeries. On peut voir que celles-ci ont été remblayées, avec des lits de stalagmites, puis dégagée et creusée de nouveau. Depuis très longtemps la grotte ne reçoit que l'infiltration des eaux de pluie et des neiges fondues; cela suffit en certains points pour former des lacs et alimenter les gours. Nous avons dû faire établir des chaussées pour franchir ces obsta-

cles. Mais l'écoulement des eaux peut être très rapide et pendant de longs mois la grotte est des plus sèches, gardant sur les murs les traces blanches de l'inondation. On peut circuler alors d'un bout à l'autre avec la plus grande facilité, comme sur une grande route, et l'attention peut se concentrer sur les aspects singuliers, parfois grandioses, des parois et des voûtes.

On doit cependant franchir deux défilés que nous avons améliorés. L'un d'eux, à 250 mètres, oblige à monter sur la croupe d'une stalagmite obstruante et à passer dans un orifice étroit. On trouvait un accident analogue dans la caverne de Font-de-Gaume. Il n'était peut-être pas pour déplaire aux troglodytes paléolithiques si vraiment la recherche du mystère n'était pas étrangère à leurs mobiles.

A 1.114 mètres la voûte s'abaisse et plonge dans un lac permanent dans lequel il faut descendre et plonger pour franchir l'obstacle et aller jusqu'au bout de la caverne non loin de la grotte voisine d'Ussat, dite L'Ombrive.

Disons tout de suite que l'on trouve jusqu'à cette ultime région les dessins préhistoriques. On y voit aussi la signature d'un naturaliste connu, NERÉE BOUBÉE. Il faut dire que les parois incitèrent toujours les visiteurs à y écrire leurs noms. Au milieu du XIX^e siècle et postérieurement les inscriptions de ce genre s'y multiplièrent. On nous a même cité le nom d'un jeune homme qui s'avisa d'y faire patiemment et sottement quantité de signatures rétrospectives, d'imiter grossièrement à cet effet l'écriture gothique et grecque !

C'est par grande chance que de tels dégâts ont à peu près épargné nos peintures primitives, nos vénérables panneaux d'inscriptions.

*
* *
*

La caverne des forges de Niaux offre des figures de trois catégories, des dessins au trait noir ou quelquefois rouge représentant des animaux, des signes variés, des gravures.

Dessins d'animaux. — On n'en rencontre aucun dans la première moitié de la galerie principale et il n'y en a que cinq, très distants, dans la seconde partie.

C'est à l'extrémité de l'ample galerie, qui s'ouvre à droite du visiteur parvenu à la moitié de sa course, que sont concentrées les figures.

Cette galerie est vraiment belle. Le sol est en pente douce, on

monte sur des dunes de sable qui se succèdent et l'on perd aisément de vue les côtés fort irréguliers. La voûte est très élevée. Une forte projection de lumière permet seule de l'apercevoir. Une fracture béante suit exactement la direction du souterrain, qu'elle explique. Çà et là des blocs énormes sont tombés sur le sol. Quelques gouttières vers les bords fonctionnent lentement et quelquefois fixent le sable de leur apport stalagmitique; le léger bruit des gouttes qui tombent dans leur godet de réception vient seul troubler de son rythme inégal le silence absolu.

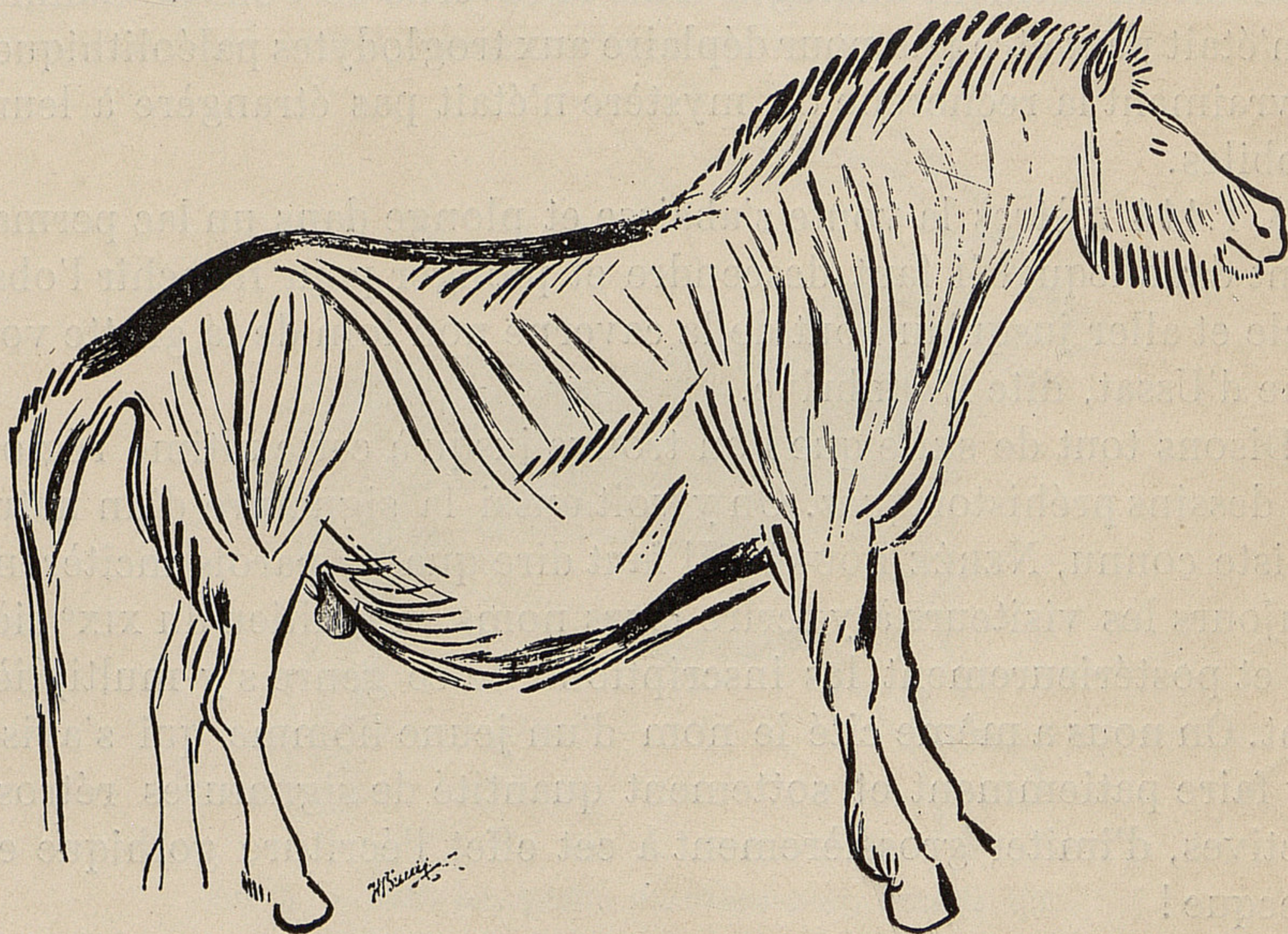


FIG. 9. — Petit cheval noir, échelle de 1/7. Salon noir de Niaux, v. la photo, fig. 16.

On aboutit à une rotonde majestueuse. Là on marche sur l'argile, impalpable, apport des dernières eaux, ravinée ensuite plus ou moins profondément. Sa masse en séchant s'est tassée et resserrée. Généralement un espace vide court entre elle et les parois.

C'est à droite que celles-ci portent des dessins. Là on est comme au sommet d'un amphithéâtre, ou mieux sur l'estrade. Les surfaces rocheuses tantôt descendent verticales, tantôt s'évasent vers le bas et forment des plafonds courbes, des conques plus ou moins surbaissées ne permettant plus à l'homme de circuler debout. Même en certains fonds on doit ramper pour pénétrer dans une ultime anfractuosité, semblable à un four.

Les dessins se suivent par groupes, avec quelques intervalles, sur

les courbes en relief ou en creux, sur les façades bien étalées, comme sur les plafonds bas (fig. 2 à 16). L'artiste semble s'être joué des difficultés issues de telles dispositions, il était libre de donner des dimensions variées à ses images et de les placer dans tous les sens, tête à droite ou tête à gauche, comme à Altamira, et ne s'en privait pas; cependant il adoptait pour elles le plus souvent possible une position normale, se plaisant à les superposer. Il n'y a pas de dessins au delà des limites que la main pouvait atteindre.



FIG. 10. — Bisons avec flèches noires et rouges, et petit cheval. Salon noir de Niaux. La bande blanche a 0^m,40 de long. Nombreuses efflorescences stalagmitiques.

Précisons, enfin, que si d'importants groupes sont visibles de loin, à condition d'avoir un éclairage suffisant, d'assez nombreux animaux ont besoin d'être cherchés et ne peuvent être vus que par très peu de personnes à la fois, accroupies plus ou moins. Ce fait nous est connu dans d'autres grottes et par une foule d'exemples; tout ce que nous venons d'observer d'ailleurs, rentre dans les conditions ordinaires des grottes ornées et de leur art paléolithique.

Les dessins de Niaux ont aussi au suprême degré le style du temps, et ce sont enfin les mêmes animaux familiers aux artistes

paléolithiques des Pyrénées, des bisons en grande majorité, une trentaine (fig. 2, 3, 4, 10, 11, 12, 15, 16), des chevaux (fig. 5, 9, 10, 13 à 16), des bouquetins (fig. 2, 7, 8, 13, 15), un cerf (fig. 5, 6).

Tous sont des silhouettes noires, des profils; nulle part la ligne n'est plus exacte et plus sûre, nulle part les traits caractéristiques ne sont plus consciencieusement rendus; avec plus de talent. On voit à Altamira les fresques polychromes les meilleures, Niaux triomphe pour les dessins au trait.

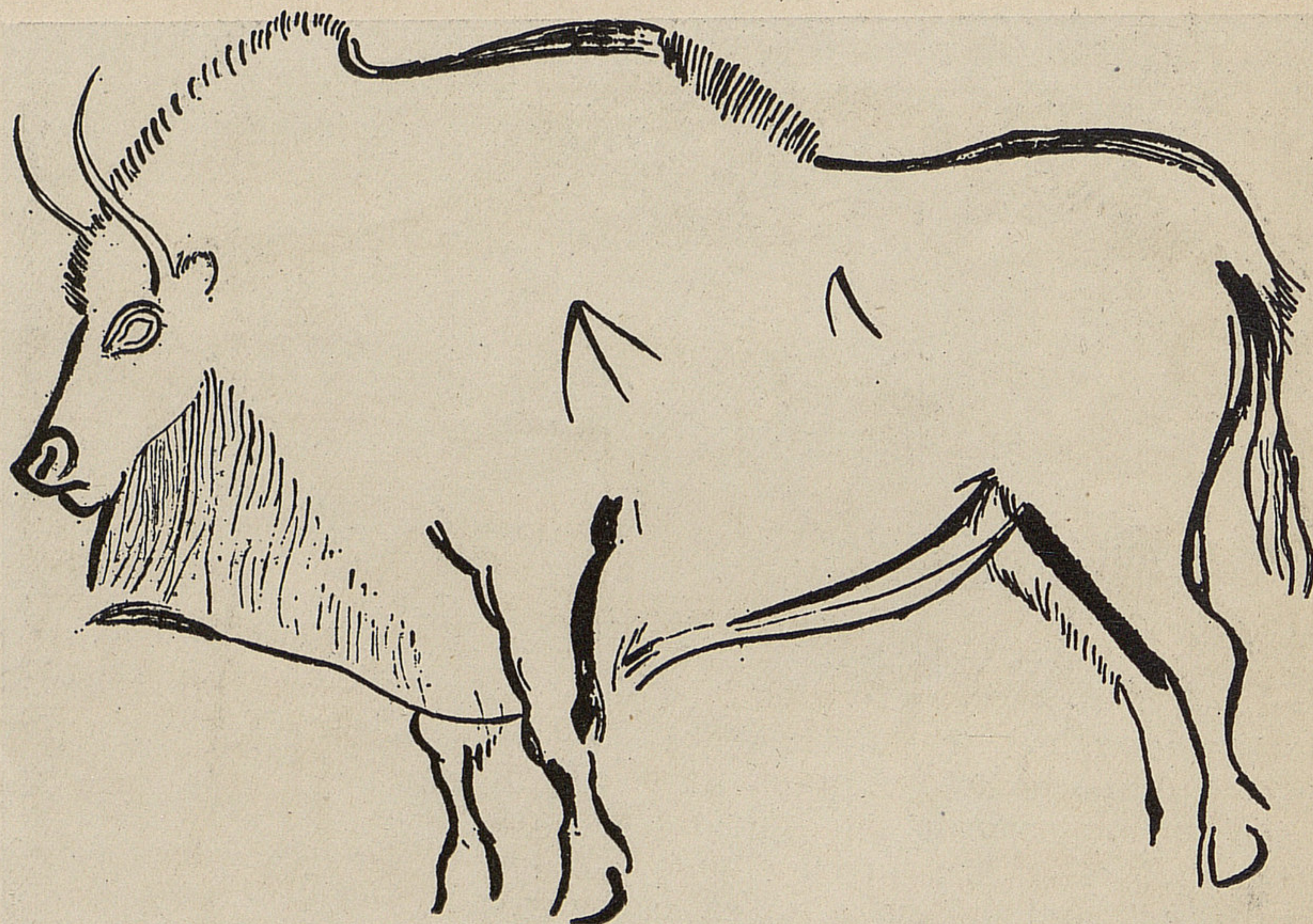


FIG. 11. — Décalque de grand bison avec deux flèches. Salon noir de Niaux, échelle 1/12, à gauche de la photographie précédente.

Ce trait ne semble pas le résultat d'un tracé au crayon de charbon. Le pinceau était connu des troglodytes, nous le savons déjà et nous l'avons vu aussi aux mains des primitifs d'aujourd'hui. Cet instrument et une couleur noire mélange de charbon et d'oxyde de manganèse, probablement malaxée avec une graisse, ont été utilisés pour exécuter cette ornementation.

Sur plusieurs points nous avons noté l'adaptation du dessin aux formes ou aux accidents du rocher. Par exemple on voit, au registre le plus élevé d'un panneau, les jambes et le ventre d'un bison. Il semble inachevé. Or la ligne du dos est indiquée nettement par une fissure et un ressaut de la pierre; elle suffit, surtout en portant

de côté le lumineaire. Ailleurs deux lignes avec des barbelures intriguent d'abord; elles surmontent une cavité grosse comme la tête d'un animal vue de face; tout à coup, on reconnaît des ramures, tout s'explique! Pour l'artiste le trou figurait vraiment une tête de cerf que les ramures symétriques ont complétée.

Niaux nous a révélé un fait nouveau. La moitié des animaux ont sur le flanc une ou plusieurs flèches, nettement tracées, une, deux, trois, quatre et même cinq (fig. 2, 4, 9, 10 à 12 16). Dans l'avant-dernier cas, deux longues flèches noires sont entre deux rouges (fig. 12). Il y a quelques flèches visant des animaux, en de-

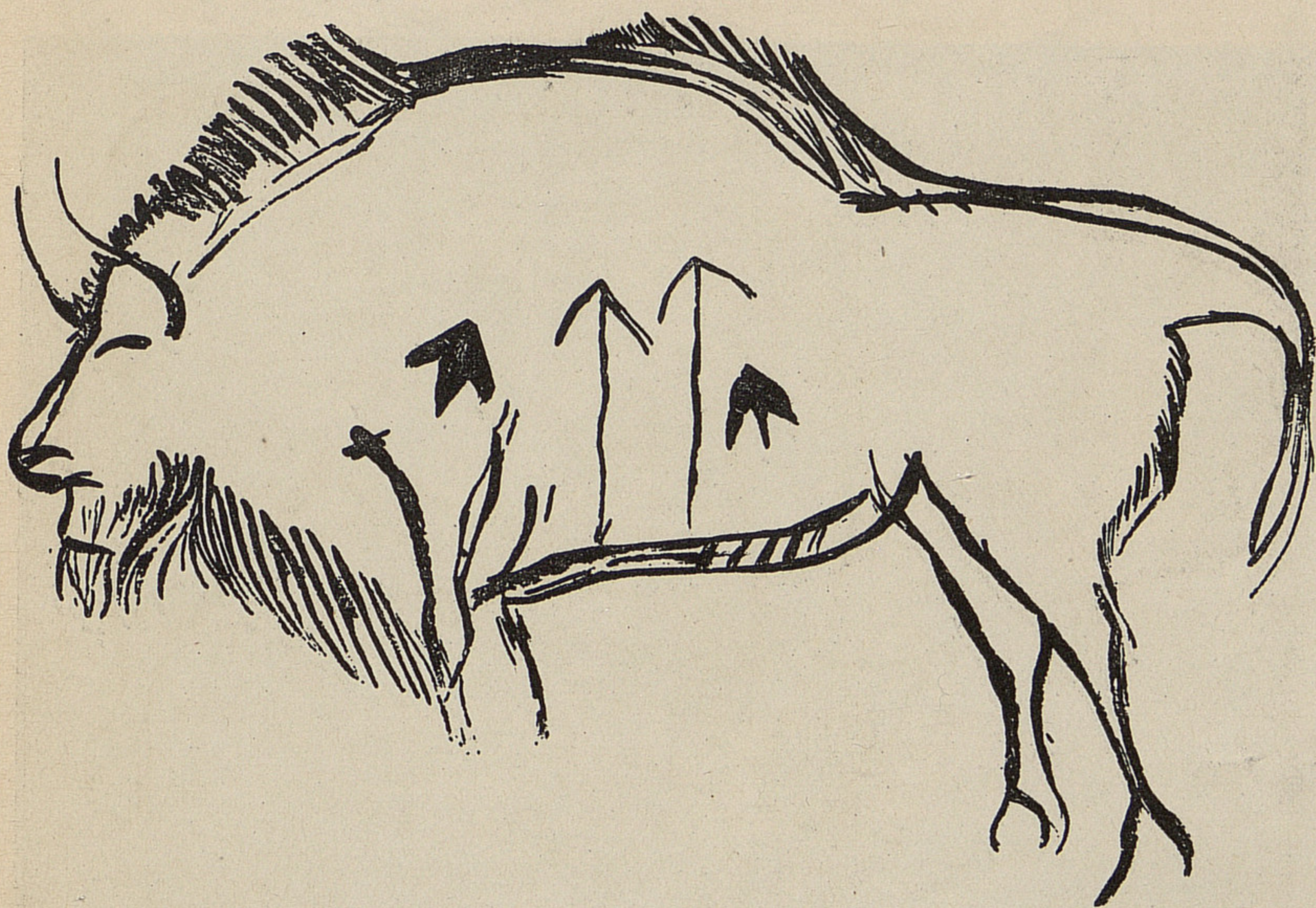


FIG. 12. — Décalque de grand bison avec quatre flèches (les deux latérales sont rouges). Salon noir de Niaux, échelle de 1/10, à droite de la photo, fig. 16.

hors de leurs corps; trois sont rouges. Le rouge est donc fort exceptionnel sur ces grands panneaux; il souligne davantage l'importance de ces mystérieuses flèches (1).

N'est-il pas permis de croire que c'était une notation magique, un mode d'envoûtement, une main mise sur les bandes d'animaux les plus désirés qu'on espérait trouver plus nombreux aux cours des chasses prochaines dans la prairie et, grâce à l'incantation traditionnelle, mettre à mort à coup sûr.

Nous reviendrons sur ce sujet.

N'oublions pas de préciser que nous n'avons aucun dessin de

(1) Ces flèches doivent être comparées à celles que Chaplain-Duparc a signalées sur les dents d'ours percées du collier funéraire de Sordes (cf. *Matériaux*, 1874).

grandeur naturelle; le plus grand est un cheval, un chef-d'œuvre très fini, qui mesure 1^m,50 du front à la naissance de la queue. Au-dessous il y a toutes les dimensions jusqu'à 20 cm. Quantité de bisons restent aux environs de 80 cm.

Ces figures sont pour la plupart d'une conservation surprenante, Pourtant la roche sue; été comme hiver, en certains régions elle est mouillée d'une eau qui suinte timidement à travers les fissures presque invisibles du rocher. Ce ne sont pas en effet des eaux de condensation qui agissent ici comme à l'entrée, comme dans d'autres cavernes où elle ont corrodé les parois avec intensité. Ici l'air

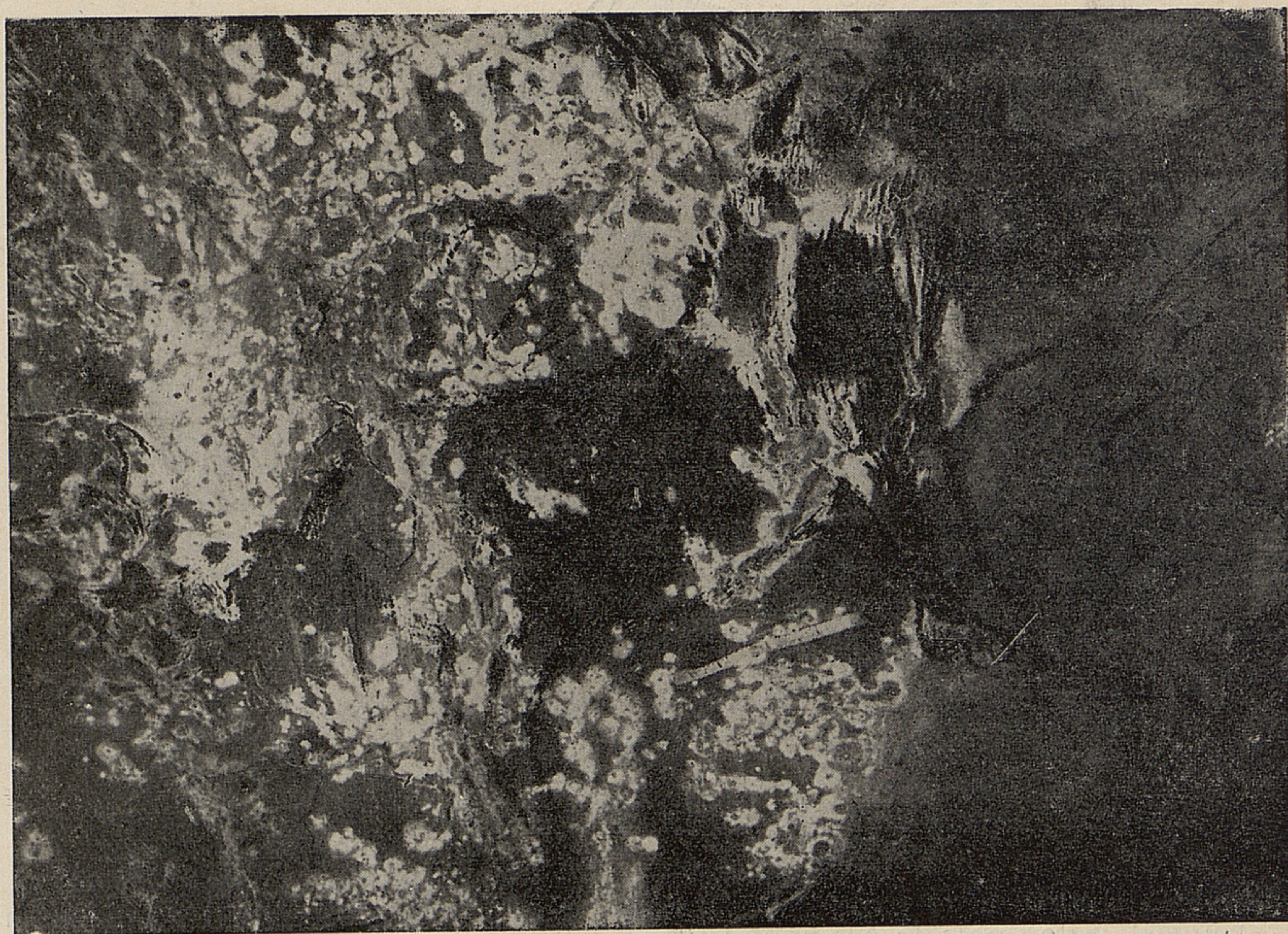


FIG. 13. — Grand cheval du Salon noir sous une voûte basse; il y aussi un petit houquetin, une partie d'un autre, deux petits bisons et deux petits chevaux. Nombreuses efflorescences stalagmitiques. La bande blanche a 0^m,40.

extérieur, chargé de vapeur d'eau, ne pénètre pour ainsi dire pas. Nous sommes très loin de l'entrée, à 800 mètres. Il n'y a aucune apparence de courant d'air, le calme est absolu (1). L'atmosphère et les parois ont la même température. C'est pourquoi dans cet équilibre et dans ce repos de la nature, la caverne, durant des siècles innombrables n'a subi aucune modification. Lorsque nous la

(1) Malgré l'ampleur des galeries nous étions plusieurs jours dans la fumée de quelques rares cigarettes. Il fallut absolument renoncer aux beaux effets des flammes du Bengale.

visitons, les impressions de l'esprit sont au plus haut point fallacieuses. Tout paraît y dater d'hier, tout remonte pourtant aux périodes quaternaires.

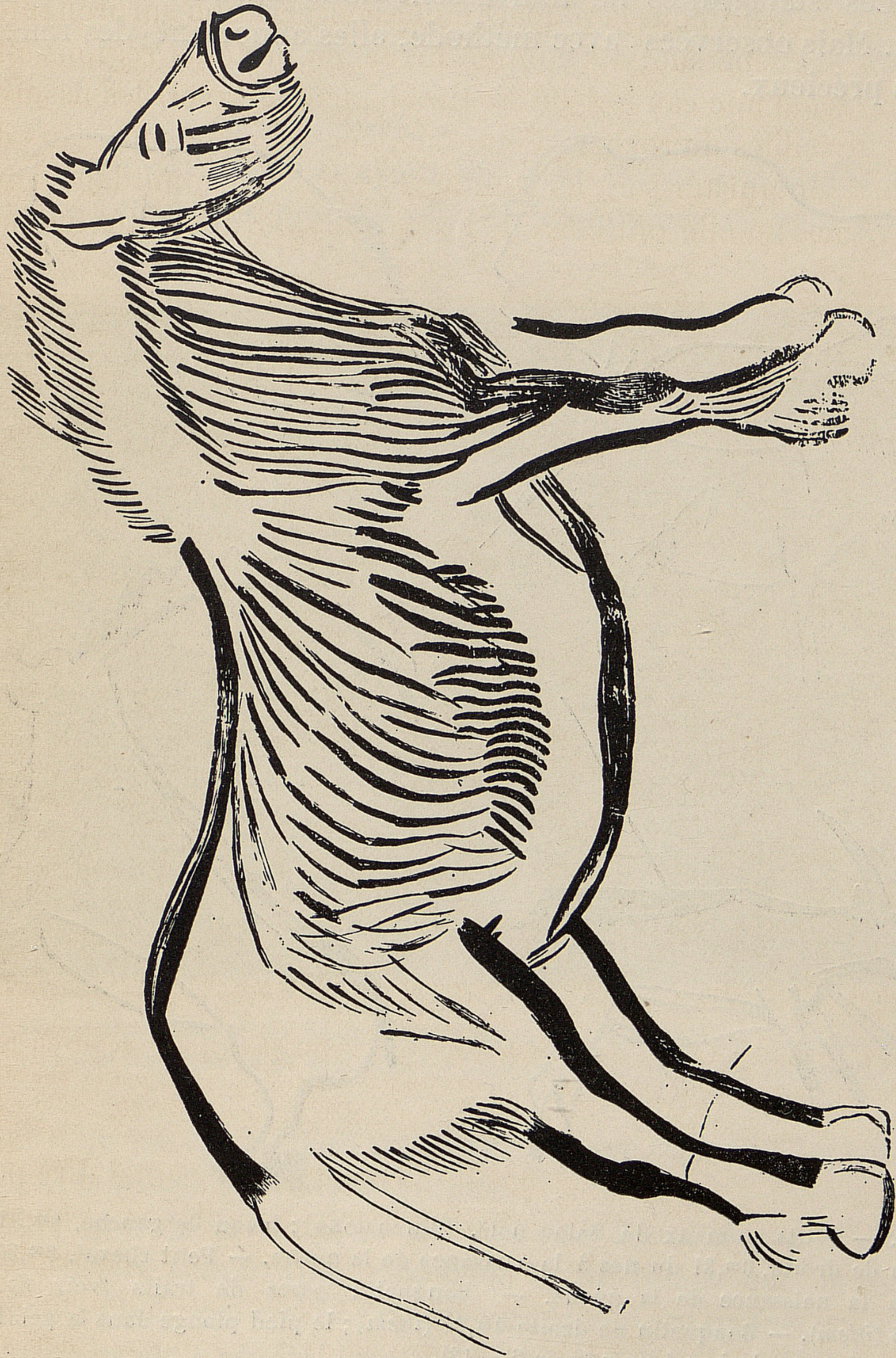


FIG. 14. — Décalque du grand cheval du Salon noir de Niaux, échelle 1/12.

Les géologues savent que les stalagmites se sont formées de tout temps, que leur formation peut être rapide ou lente, intermittente aussi. Car elle dépend de l'état fissuré de la roche, des accidents

orogéniques, des événements climatiques, par exemple de l'abondance des eaux qui ont leurs irrégularités séculaires. En un mot il faut compter avec une série de conditions essentiellement variables. Les stalagmites ne fournissent donc aucun chronomètre précis. Mais observées avec méthode, elles apportent des renseignements précieux.

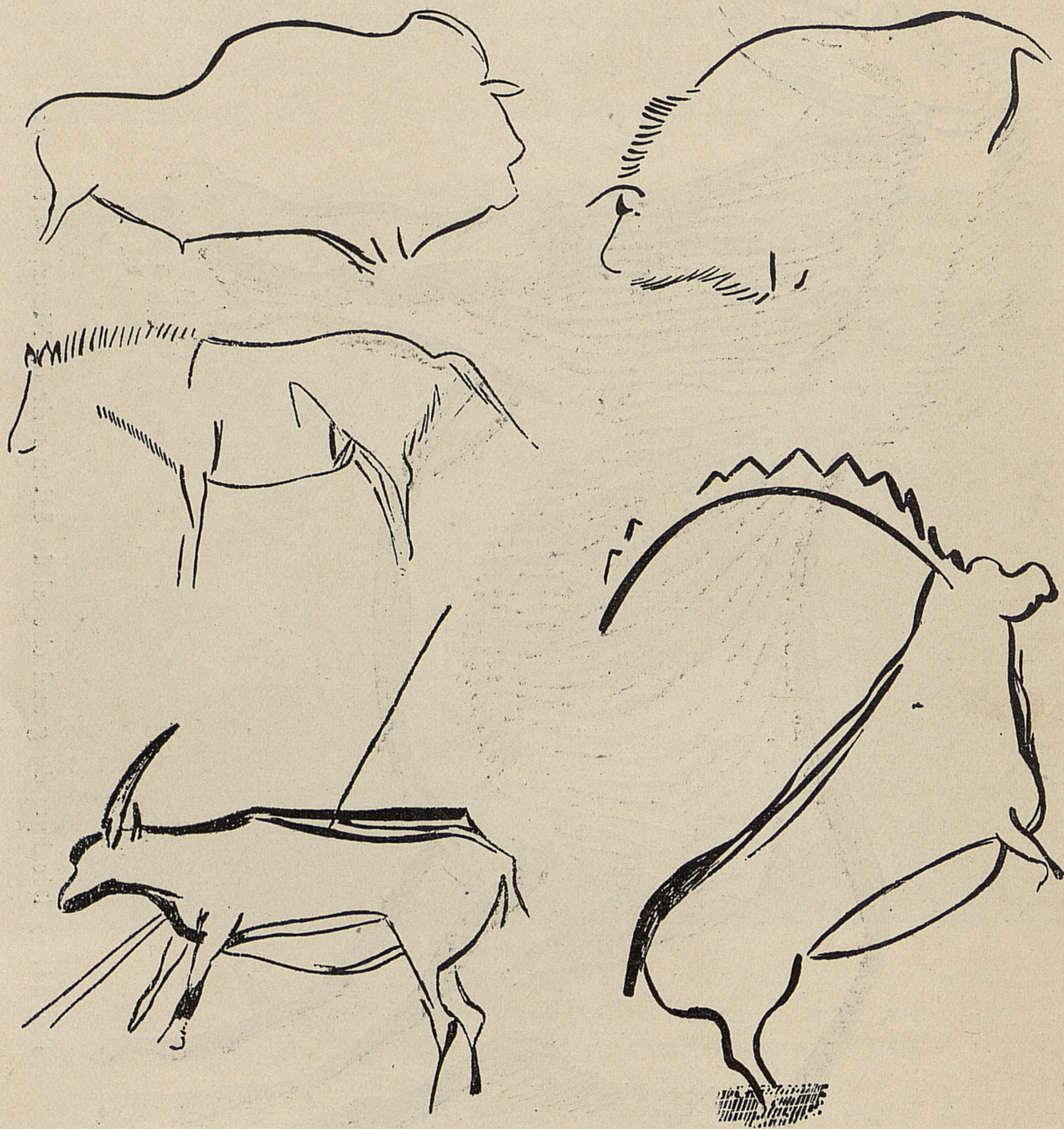


FIG. 15. — Petits animaux du Salon noir. Dimensions : bison de gauche, 0^m,53. — Bison de droite, 0^m,31 du nez à la naissance de la queue. — Petit cheval, 0^m,30 du nez à la naissance de la queue. — Bouquetin percé de traits (voir fig. 2), 0^m,25 (*idem*). — Bouquetin de droite 0^m,27 (*idem*) ; le pied plonge dans la peinture du dos du grand cheval noir (voir fig. 13).

Dans la galerie de Niaux où nous avons nos peintures paléolithiques, il y a fort peu de coulées stalagmitiques sur les parois. La roche apparaît partout et il est facile de constater que les légères

stalagmites transparentes qui sillonnent les dessins sont parmi *les plus anciennes*. Entre le moment où la grotte fut abandonnée par les eaux courantes et le moment où des troglodytes vinrent y dessiner, des stalagmites ne s'étaient point produites. Toutes sont postérieures aux dessins, c'est pour ceux-ci un gage ferme de haute antiquité.

Et voici une autre preuve.

Des figures d'animaux ayant été plus lavées ont moins résisté que les autres. Le noir est effacé. Néanmoins on peut encore à

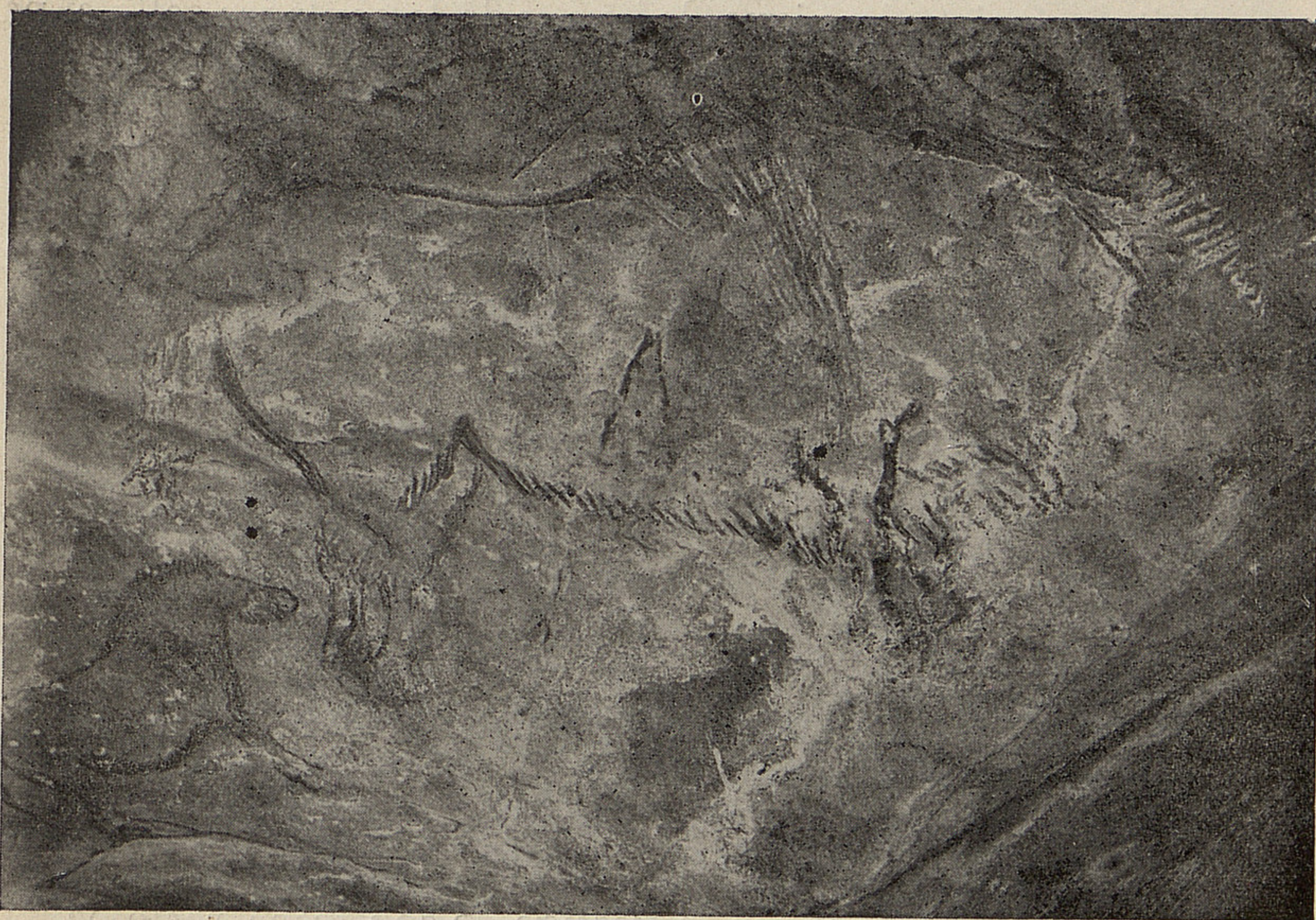


FIG. 16. — Petit cheval du Salon noir et bison en partie déteint, dont les traits de la tête ont miroité et sont visibles bien que la peinture en soit partie.

l'aide d'un jeu de lumière retrouver l'image (fig. 16). Le trait miroite et la révèle au visiteur surpris.

Les parois de la caverne avaient été lustrées par le passage de la rivière souterraine, charriant le fin limon que nous foulons aux pieds ou qui enduit encore certaines surfaces murales. Le lustrage était général lorsque la caverne fut accessible, lorsque l'homme arriva et exécuta tous les dessins; cependant les eaux d'infiltration vinrent lentement exsuder, sur ces surfaces polies et brillantes, une mince pellicule de carbonate de chaux, glacis à surface terne et finement chagrinée. Cette exsudation, aux

endroits où la couleur grasseuse avait été étendue par le pinceau des artistes quaternaires, rencontra un obstacle : là elle ne put se produire, grâce à cette matière imperméable, et la surface reste lustrée et miroitante sous le pigment qui l'a protégée; mais on voit souvent de minces bourrelets stalagmitiques qui se sont formés le long des traits peints, et qui débordent plus ou moins sur eux, jusque, parfois, à former au-dessus d'eux une pellicule non adhérente qui parvient à la recouvrir entièrement, mais que le moindre raclage suffit à enlever (fig. 10, 13, 16). En d'autres points, l'eau, perlant plus activement, et dégouttant le long des surfaces, a produit par voie mécanique, le lavage de la couleur; celle-ci par-



FIG. 17. — Accidents rocheux utilisés : à gauche tête et encolure de cheval rouge (*renversé*); à droite, bison rouge blessé; le pointillé du dos est le contour du rocher. Galerie profonde; échelle 1/8.

tie, on peut encore retrouver le vestige de son tracé, resté brillant comme l'antique lustrage, au milieu de la paroi ternie; on dirait, à première vue, que la surface peinte aurait été gravée, car elle est faiblement en creux, par rapport au reste de la paroi, qui depuis l'âge du renne, a exsudé quelques millimètres de stalagmite.

Entre le lustrage et l'apposition des dessins il semble donc s'être écoulé moins de temps qu'entre l'œuvre des artistes et notre époque.

Quittons momentanément cette rotonde, poursuivons la recherche des animaux figurés. En descendant au carrefour à droite nous voyons miroiter un bison isolé fort détruit. Au bord du lac, à 1.000 mètres de l'entrée est encore une silhouette rapidement tracée en noir d'un équidé, et au-dessus de l'eau, se voit une petite chèvre noire.

Mais plus près, à moins de 100 mètres de la bifurcation, un petit bison rouge, presque seul de cette couleur (1), captivera l'attention (fig. 17). Les lignes sont restreintes au minimum, c'est un croquis sommaire, mais fort habile. L'animal est figuré de travers ; c'est qu'en effet une arête de la roche constitue la ligne du dos, très exacte d'ailleurs, et a déterminé la position, tête en haut, ventre à droite. C'est ici le cas le plus net de cette curieuse ingéniosité à tirer parti des accidents naturels pour obtenir les images dési-

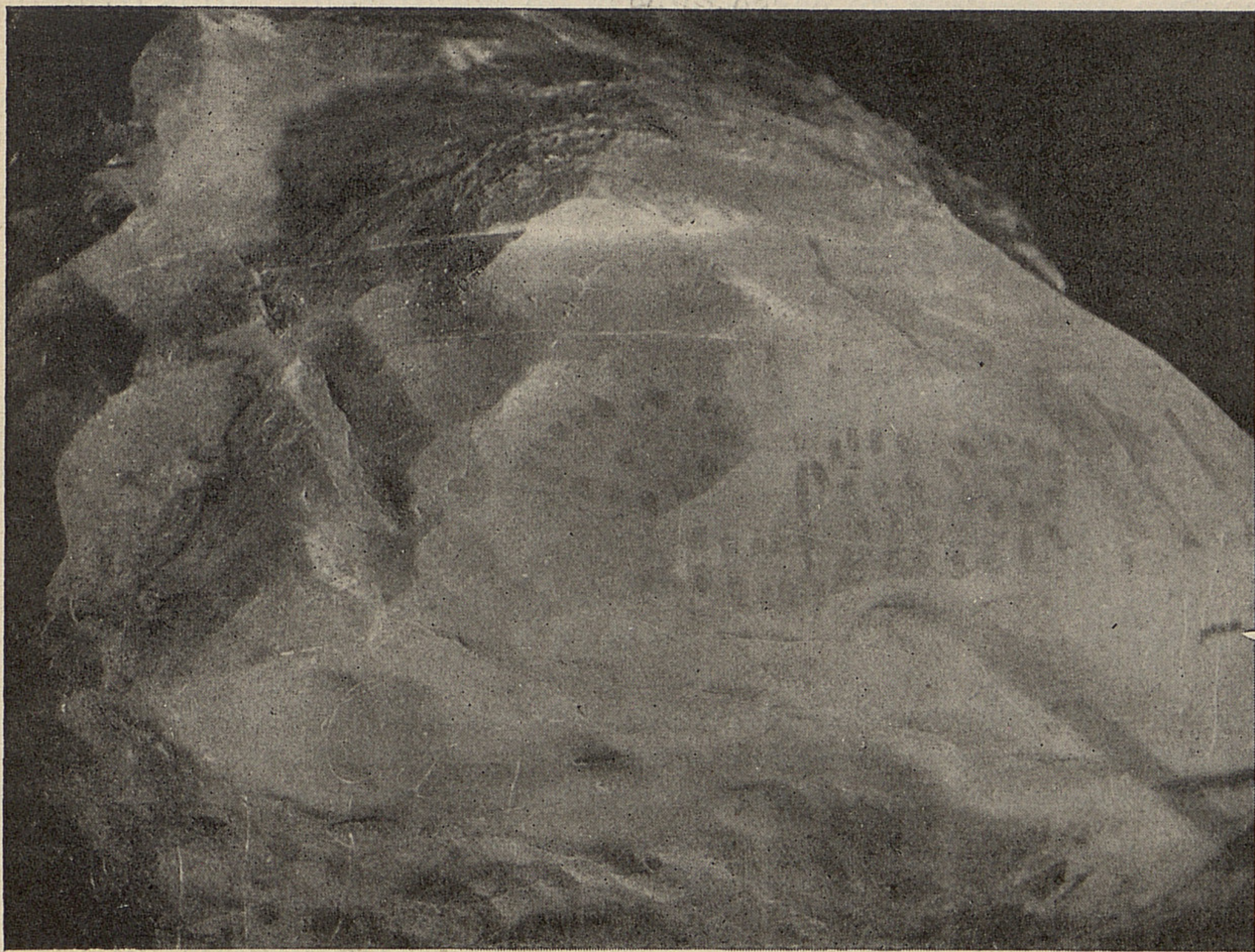


FIG. 18. — Rocher peint du petit bison rouge et de signes pictographiques.
Voir le décalque fig. 19.

rées. La ligne naturelle suggérait l'idée. Ce bison contrairement à tous les autres a les jambes repliées. De plus il a sur le flanc une large tache rouge. A-t-on voulu marquer une blessure ouverte ? les jambes repliées indiquent-elles une bête frappée à mort et s'abattant, nous le croyons volontiers ; car il faut noter que l'artiste avait l'espace pour développer les jambes ; ce n'est pas la position de la bête qui pouvait l'embarrasser, on le sait bien en consultant ses œuvres diverses. Il savait ce qu'il voulait figurer et il a pleinement réussi.

(1) Un autre bison très effacé, de même facture, se retrouve au voisinage de celui-ci.

Mais ce bison n'est pas seul sur ce rocher, il y a un ensemble de signes qui l'accompagnent, rouges comme lui (fig. 18, 19). Ce sont de petits groupes de points; les uns en série linéaire, d'une ou deux lignes, les autres en cercle avec un point central. Puis, intercalés ou superposés, quatre spécimens de notre signe « naviforme » du plafond d'Altamira, mais ici nous voyons bien que ce nom provisoire ne lui convient plus, et, comme nous sommes de plus en plus entraînés à chercher des renseignements chez les primitifs, nous apprendrons qu'en Australie il y a parmi les peintures sur rocher des figures de casse-têtes et de boumerang. Nous trouvons



FIG. 19. — Inscription pictographique rouge de la galerie profonde (au huitième, le bison étant un peu rapproché) : signes claviformes, points aziliens et bison dont la ligne dorsale est une arête rocheuse; il porte un point, semblant marquer une blessure.

d'autre part en usage chez diverses races d'Australiens un instrument que les ethnographes considèrent comme le kari africain perfectionné. C'est un bâton droit ou courbe, souvent plat, renflé à l'une de ses extrémités d'une masse tranchante d'un côté. C'est une arme de jet et elle passe pour avoir conduit à la découverte du boumerang. La figure que nous étudions parmi nos signes rupestres convient assez bien à celle que les voyageurs et les ethnographes donnent de cet instrument. Tout bien considéré, on peut proposer l'explication (1).

Et alors notre panneau devient peut-être une page lisible où le taureau mourant, les armes qui servent à le tuer, les cercles cer-

(1) Mais nous ne voulons pas l'affirmer et pour ce motif nous adopterons le terme vague de *claviforme*, en forme de massue.

nant un point central, les points en bande seraient comme le schéma de la chasse, l'exposé d'un souvenir ou d'une espérance, l'expression d'un vœu (fig. 19, 20).

Ces cercles de points rouges ont un incontestable rapport avec les galets colorés du Mas d'Azil auxquels nous avons songé dès

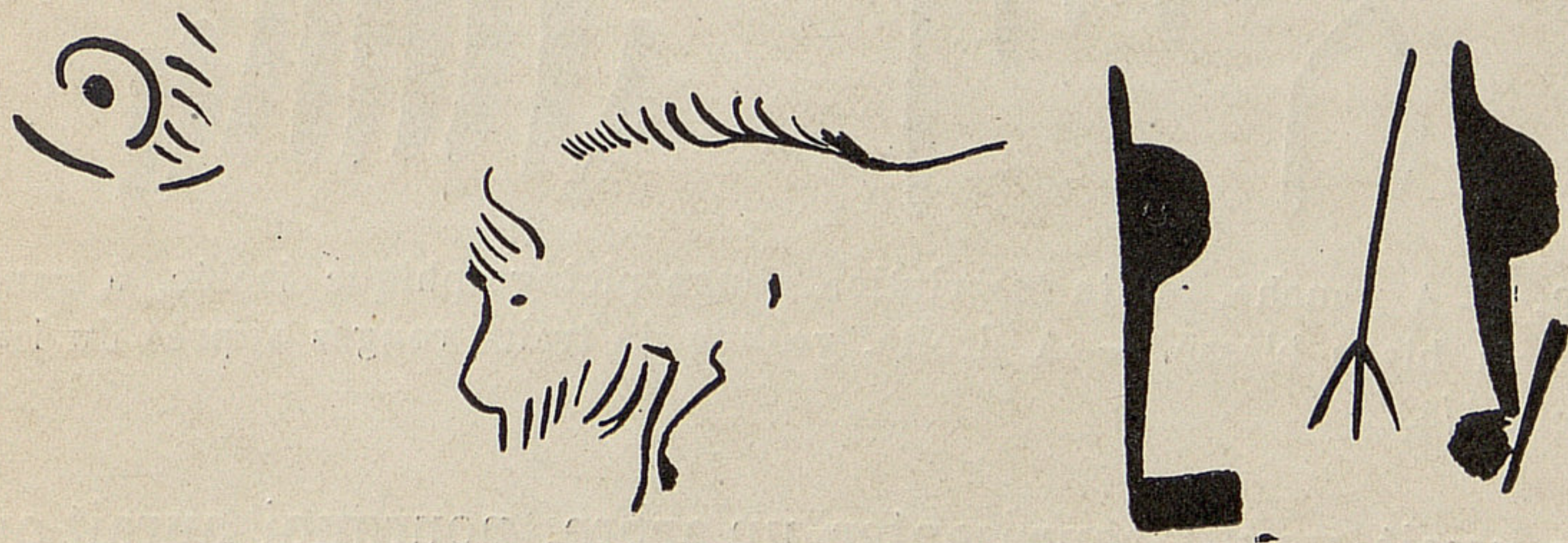


FIG. 20. — Inscription pictographique rouge (au huitième); la flèche seule est noire. Signes claviformes, œil (?), bison incomplet, avec un point au défaut de l'épaule comme pour marquer une blessure.

nos recherches dans la grotte de Marsoulas. Mais à Niaux la ressemblance est plus étroite.

Les signes sont nombreux dans la caverne de Niaux. On en voit une collection désordonnée sur la voûte du lac permanent, points en

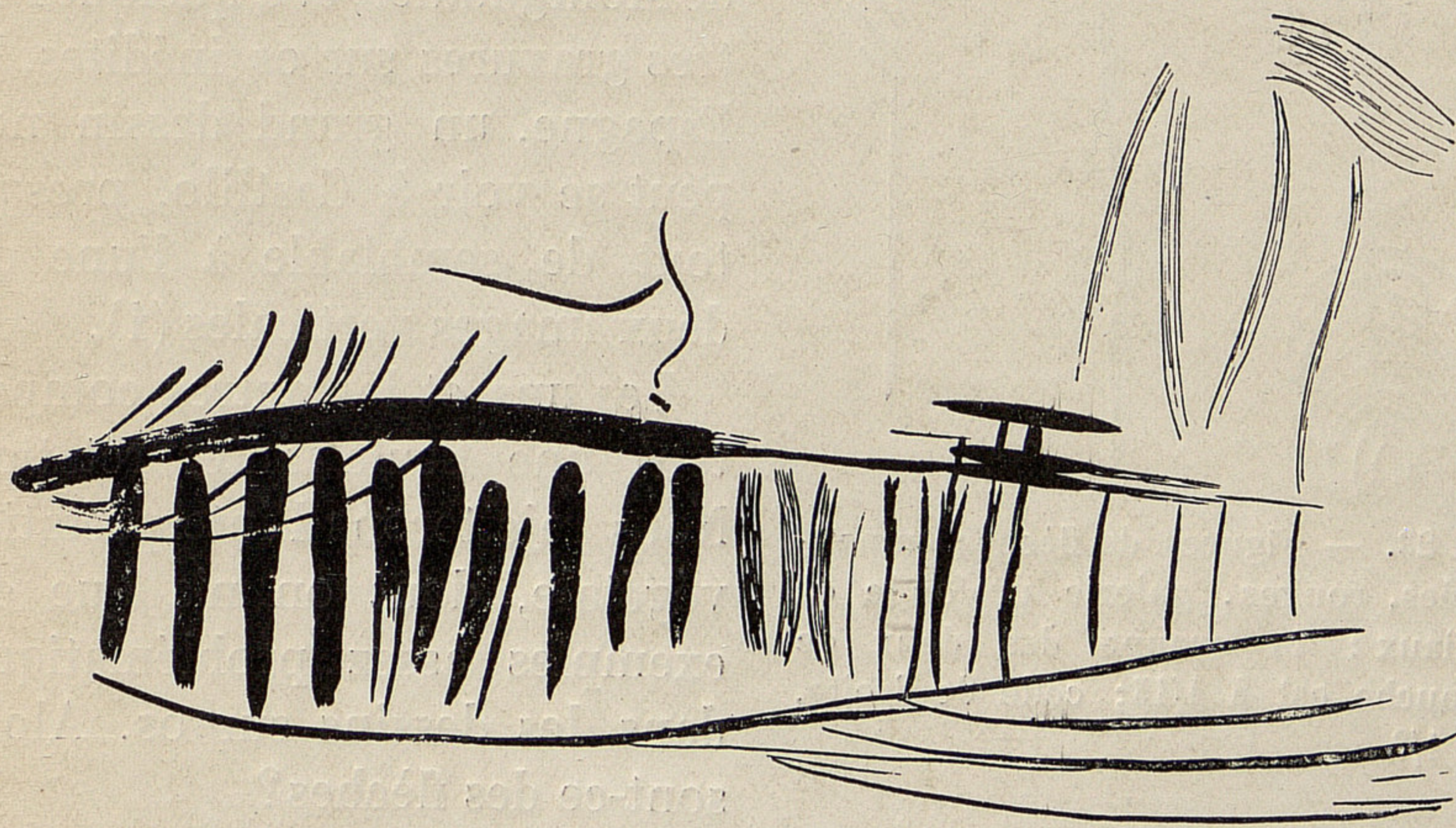


FIG. 21. — Tectiforme rouge, à gauche du lac final; au-dessus est un dessin isolé de corne et d'œil de bison. Échelle 1/8.

lignes, rouges et noirs, série de petites bandes disposées en courbe (fig. 22), enfin le signe tectiforme de Font-de-Gaume et de Marsoulas (fig. 21). S'il représente la hutte, comme nous le supposons, elle est ici plus longue qu'ailleurs, on la dirait munie d'une annexe.

Plus près du carrefour, à côté du *rébus* au bison mourant, deux grandissimes flèches rouges verticales alternent de direction (fig. 23). Celle qui développe sa tige vers le sol fait penser à un sapin, car ces flèches sont l'une et l'autre largement et longuement pennées. Mais



FIG. 22. — A gauche, petite inscription rouge pictographique isolée, à gauche de celle au bison blessé. — A droite, groupe de traits rouges auprès du lac final. Échelle 1/8.

si on avait voulu représenter un arbre, pourquoi aurait-on fait une des figures du tout au tout renversée ?

Un peu plus loin, dans un recoin, deux autres flèches (?) semblables se retrouvent, mais l'une horizontale, sous un schéma de dos



FIG. 23. — Figures de flèches empennées, rouges, galerie profonde de Niaux ; le groupe des deux de gauche est à 1/15 ; celle de droite, à 1/8.

de cheval également rouge, l'autre verticale, la pointe en l'air (fig. 24). Ces dessins sont identiques à trois motifs gravés au bout du bâton de Montgaudier, et à quelques autres gravures sur os inédites. En Espagne, un grand dessin noir peut se voir à Castillo, presque tout de semblable à l'une des deux images verticales (1).

Les uns et les autres comportent une seule interprétation. Nous rejeterons l'interprétation végétale, dont on n'a que des exemples assez problématiques dans les dessins sur os. Alors, sont-ce des flèches ?

On sait que divers groupes humains ignorent encore l'arc, et l'on avait, depuis quelques années, une tendance à croire que l'arc était une invention relativement récente. On admettait comme

(1) H. ALCALDE DEL RIO, *Las pinturas y grabados de las cavernas prehistoricas de la provincia de Santander*, Porto 1906 ; pl. IX (ext. de *Portugalia*), et H. BREUIL, *Nouvelles découvertes dans les cavernes des provinces de Santander*, dans *L'Anthropologie*, 1906, p. 143.

plus ancien que l'arc le *wummera*, procédé fort ingénieux et fort répandu en Australie comme chez les hyperboréens, et ailleurs encore. Nous avons, en effet, une sorte de *wummera* fort ciselé et très élégant dans notre matériel de l'âge du renne.

Dans l'un et l'autre système de projection le trait peut être rendu plus agile par l'addition à sa base de barbes de plume. Les

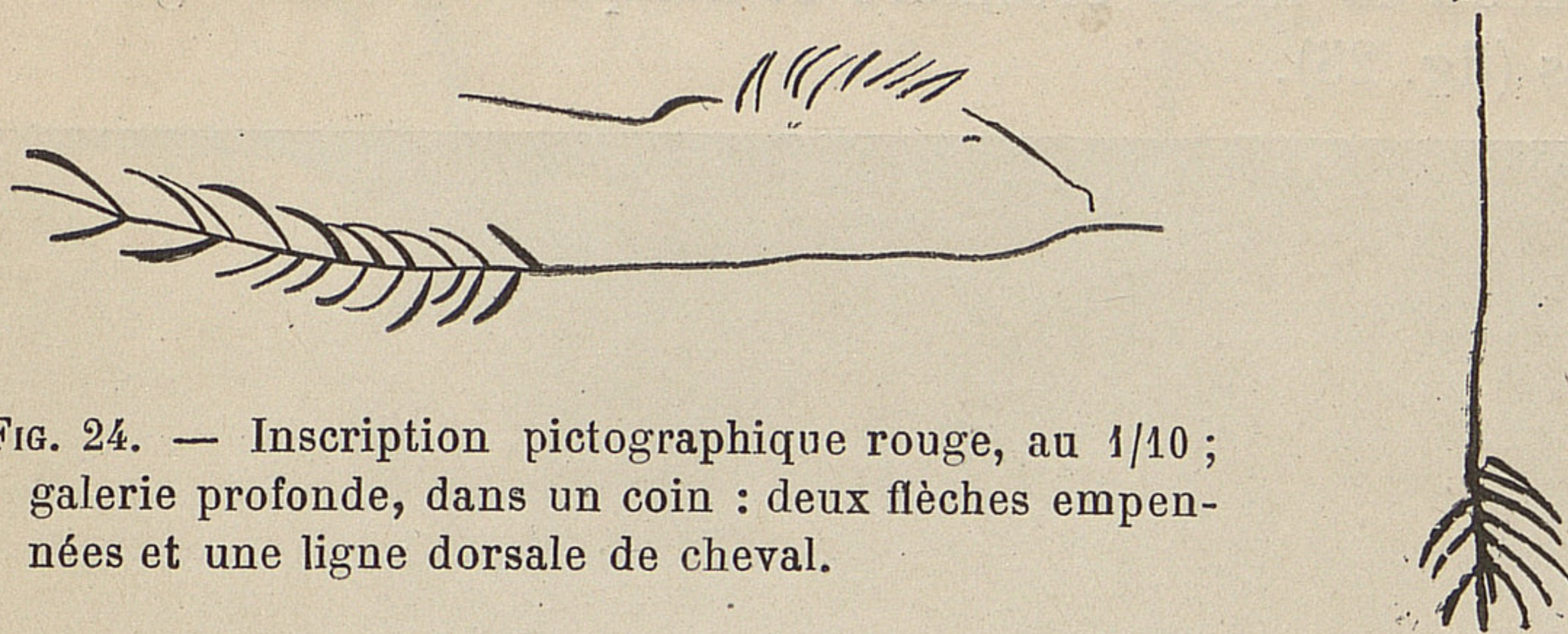


FIG. 24. — Inscription pictographique rouge, au 1/10 ; galerie profonde, dans un coin : deux flèches empennées et une ligne dorsale de cheval.

flèches empennées sont répandues dans le monde, elles ont duré jusqu'à nos armes modernes. Si nous en jugeons d'après les dessins de Niaux les flèches des troglodytes auraient été les plus empennées de toutes.

Sont-ce des flèches ? répétons-nous. Lorsque nous étions en face des signes inscrits sur les flancs des animaux du « salon noir » nous n'avons pas eu un instant d'hésitation, l'emplacement est suggestif et les pointes sont barbelées : on peut affirmer que là ce sont des flèches. Mais une seule porte à son extrémité inférieure une légère penne. Nous serions donc sans comparaison décisive avec les deux grands signes en litige qui eux, n'ont pas la pointe barbelée, si caractéristique, s'il n'y avait, dans la région du bison rouge, un dessin noir disposé verticalement la pointe en l'air, et qui ne porte, comme penne, qu'un simple trait de chaque côté (fig. 20) ; et, vers le lac final, un autre rouge, également la pointe en l'air, avec trois petits traits à gauche au même endroit (fig. 23, à droite). Il ne peut être ici question de figures végétales : ce sont des traits empennés ; ils indiquent seule-



FIG. 25. — Points et signes claviformes rouges, dans une niche du Salon noir. Échelle 1/8.

ment la diversité des armes de jet dont usaient les Magdaléniens, et elle pouvait être conjecturée.

Dans le « salon noir » une fente haute, béante, vite inaccessible, est la suite de la diaclase, précurseur de la galerie. Au seuil, en se hissant sur des avancements rocheux on peut atteindre une surface que rien ne désigne à l'attention, sinon un groupe de points en lignes à la mode ordinaire et flanqués de deux signes clavi-formes (fig. 25).



FIG. 26. — Angle rocheux couvert de signes pictographiques rouges et noirs. La pointe du rocher est en A; le panneau gauche est en perspective.

On aperçoit encore quelques pointillés en bas de cette salle et au carrefour l'angle situé entre elle et la galerie d'entrée porte deux panneaux remarquables d'inscriptions déjà connues (fig. 26). Ce sont en effet des points isolés ou alignés, des traits courts également alignés, d'autres isolés et longs — en Australie on les prendrait pour un dessin de boumerang, — des signes au renflement médian, l'un d'eux rappelant plus que tout autre à Niaux le « naviforme » du plafond d'Altamira, un anneau et enfin un signe en forme de queue de poisson encore inconnu.

En revenant vers l'entrée, mais au voisinage du carrefour, il y a encore quatre lignes à peu près parallèles, verticales et rouges;

en face cinq coches rouges superposées contre cinq coches noires, plus loin cinq points à un léger changement de direction. Et

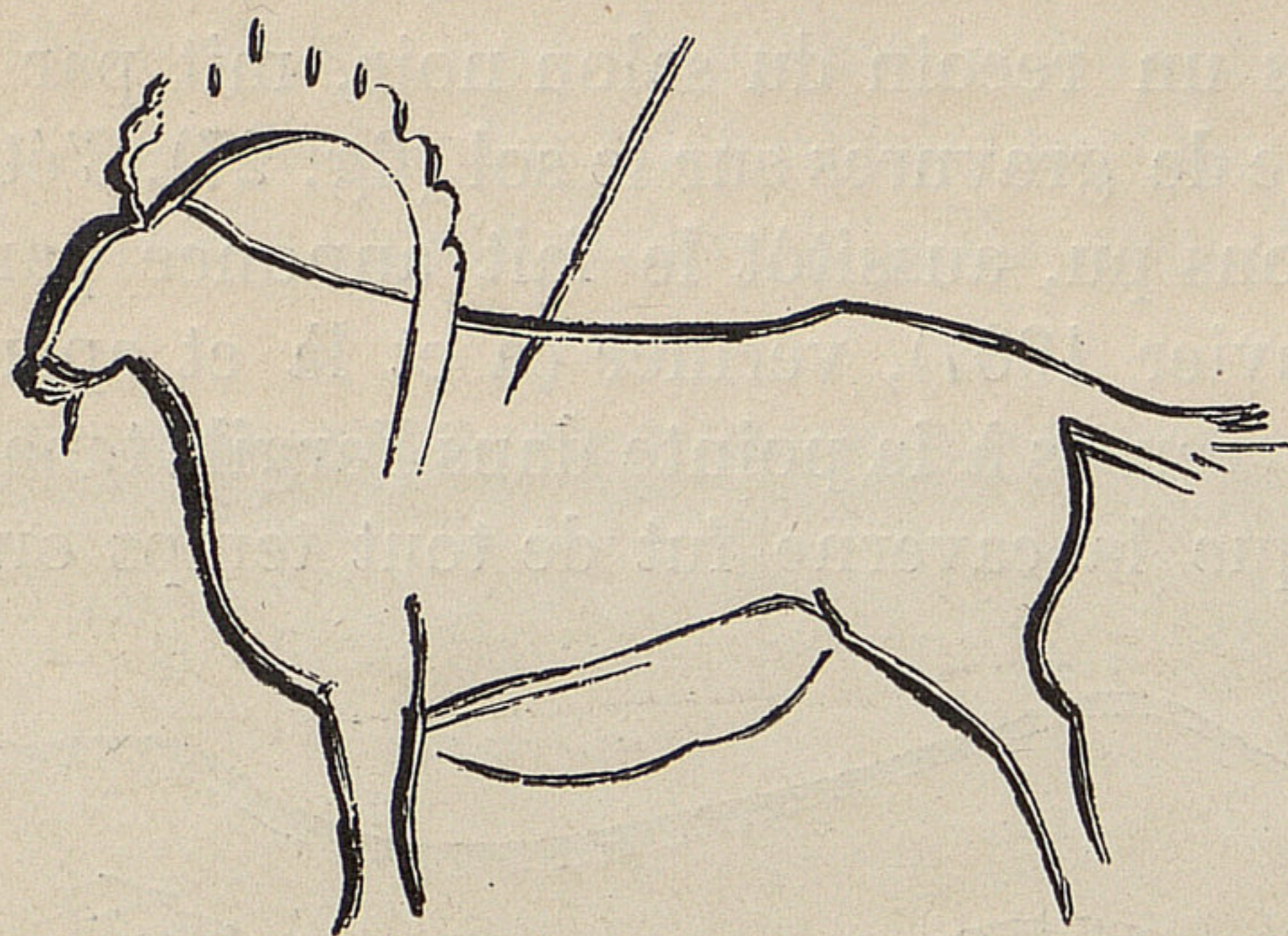


FIG. 27. — Bouquetin gravé sur le sol dans un diverticule voisin du Salon noir. Échelle 1/8. C'est le premier dessin sur le sol qui ait été aperçu.

c'est tout en fait de signes. Mais on peut concéder que nous avons lieu de nous réjouir : aux documents confirmatifs de nos obser-



FIG. 28. — Dessin sur le sol dans la galerie latérale gauche, orienté dans le sens de la figure (l'objectif l'a pris renversé). On peut voir aux empreintes des lampes que le sol n'est pas très dur ; voir le décalque fig. 27.

vations antérieures s'ajoutent des documents nouveaux. L'aspect des groupes de signes impose de plus en plus l'idée d'inscriptions

qu'on savait lire. Pour la première fois une figure d'animal vient prendre une place essentielle dans trois de ces inscriptions.

Notre satisfaction ne s'arrêta pas là, une de nos lampes posée sur le sol dans un recoin du salon noir, mit par hasard en évidence une série de gravures sur le sol (fig. 27). C'était une révélation. Nous avons pu, aussitôt le fait annoncé par l'un de nous (Breuil, 15 janvier 1907), vérifier çà et là et apercevoir maints autres dessins creusés à la pointe dans l'argile tenace.

Rappelons que la caverne fut de tout temps ouverte et long-

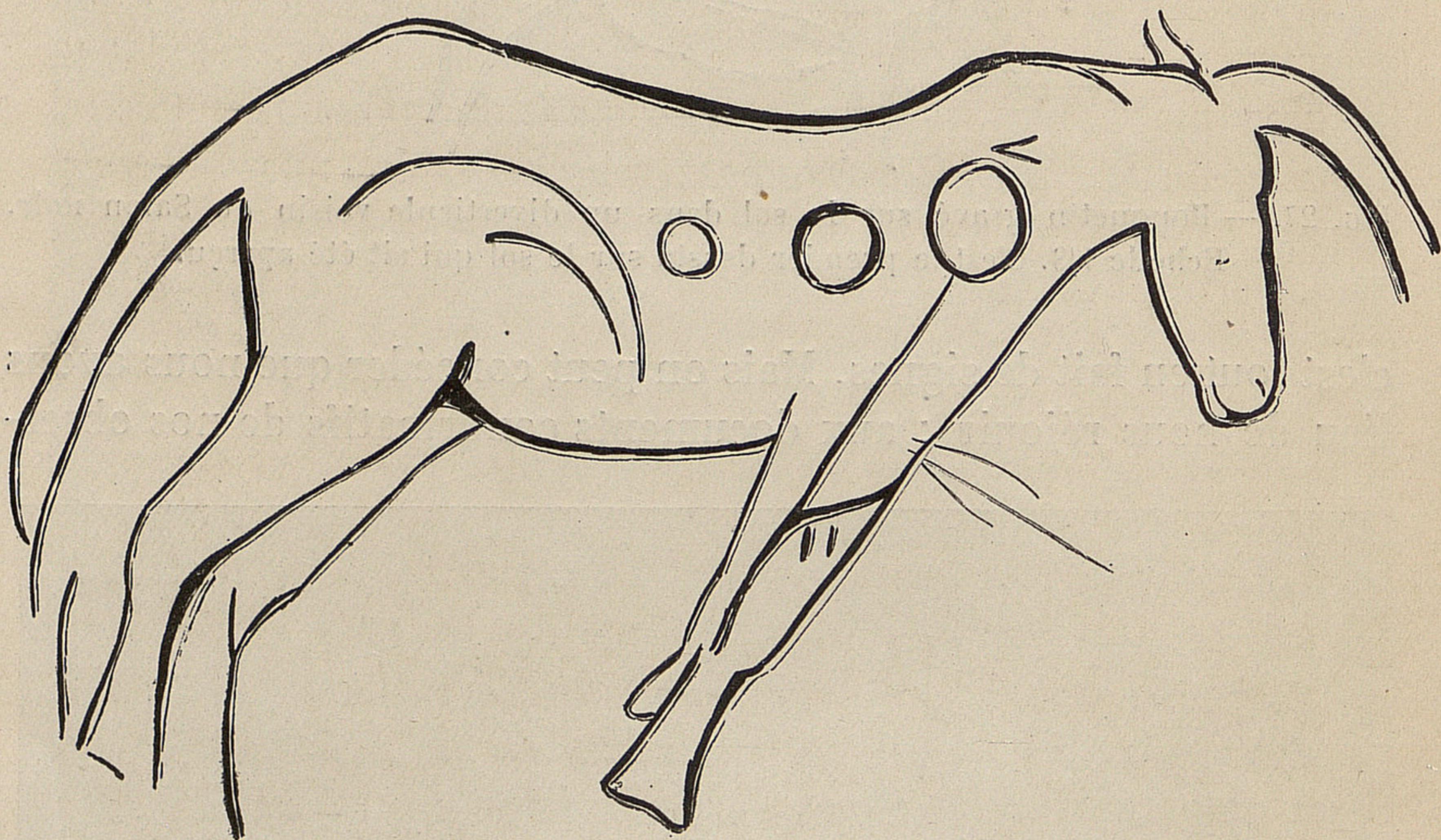


FIG. 29. — Grand dessin sur le sol; échelle de 1/10. Il figure un *bœuf* à formes élancées et corne s'insérant en haut du front, avec des ronds sur le corps, et une flèche dans le poitrail. Galerie latérale, au pied de l'éboulis.

temps un but de promenade. Des foules y sont venues. Les dunes de sable ont gardé l'empreinte de milliers de pas. Par bonheur il y a, çà et là, le long des parois sous les rocs surplombant, des portions de sol vierges encore de tout contact; c'est là que nous avons retrouvé d'intéressants dessins.

Il y en a dans le « salon noir » (bouquetins, cheval, bison et bœuf) au point déjà signalé, dans un diverticule sous les grands dessins (équidés et bovidés), sur le chemin du lac, au-delà du bison mourant (bouquetin et bison), au bas d'une galerie avec formidables éboulis qui prend naissance au carrefour (un bœuf) (fig. 28, 29)

Peut-être nos futures reconnaissances nous permettront-elles

d'augmenter cette liste, en tous cas la série est déjà fort remarquable. Comme l'on en jugera c'est la même faune que sur les parois qu'on trouve ainsi dessinée sur le sol. Ces dessins ont été faits avec le même style, avec la même technique, ajoutons avec les mêmes préoccupations. En effet plusieurs fois nous y voyons réapparaître la flèche significative, ici elle vise de l'extérieur le



FIG. 30. — Dessin sur le sol de limon desséché, découvert par le sculpteur Rivière dans la galerie profonde de Niaux, le long d'une paroi surbaissée ; la perspective fuit de gauche à droite. Les trois trous du flanc sont d'anciennes gouttières utilisées auxquelles les flèches aboutissent comme l'une des flèches des canines de Sordes.

poitrail d'un bœuf, là trois flèches s'étaient côte à côte sur le flanc d'un bison, etc.

Lorsque l'on descend de la grande salle aux belles peintures, on gagne inconsciemment le centre de la galerie, abandonnant les talus escarpés qui longent les côtés et où la marche est malaisée. Le sommet des pentes fut ainsi protégé, les touristes l'ont évité. Le sol est intact. Sur un point il nous réservait deux nouvelles découvertes.

Ce sont d'abord deux poissons si admirablement dessinés en

creux qu'on en peut discerner les caractères (fig. 32), ce sont des truites. Et elles sont semées de légères concrétions stalagmitiques, de sorte que leur ancienneté n'est pas douteuse, on ne peut les disjoindre du bloc des autres œuvres d'art.

Jusque-là nous avons une lacune lorsque l'on compare les sujets de nos gravures sur os et les sujets peints ou gravés sur les parois des cavernes. Nous nous étonnions de ne trouver jamais de poissons parmi ces derniers. La lacune est remplie, l'accord est complet.

Enfin au voisinage de ces poissons, sur une argile noircie avec le temps, légèrement durcie par les eaux qui la mouillèrent, craquante aujourd'hui sous la moindre pression, on distingue des empreintes de pas, le creux laissé par des pieds nus. Or personne à présent

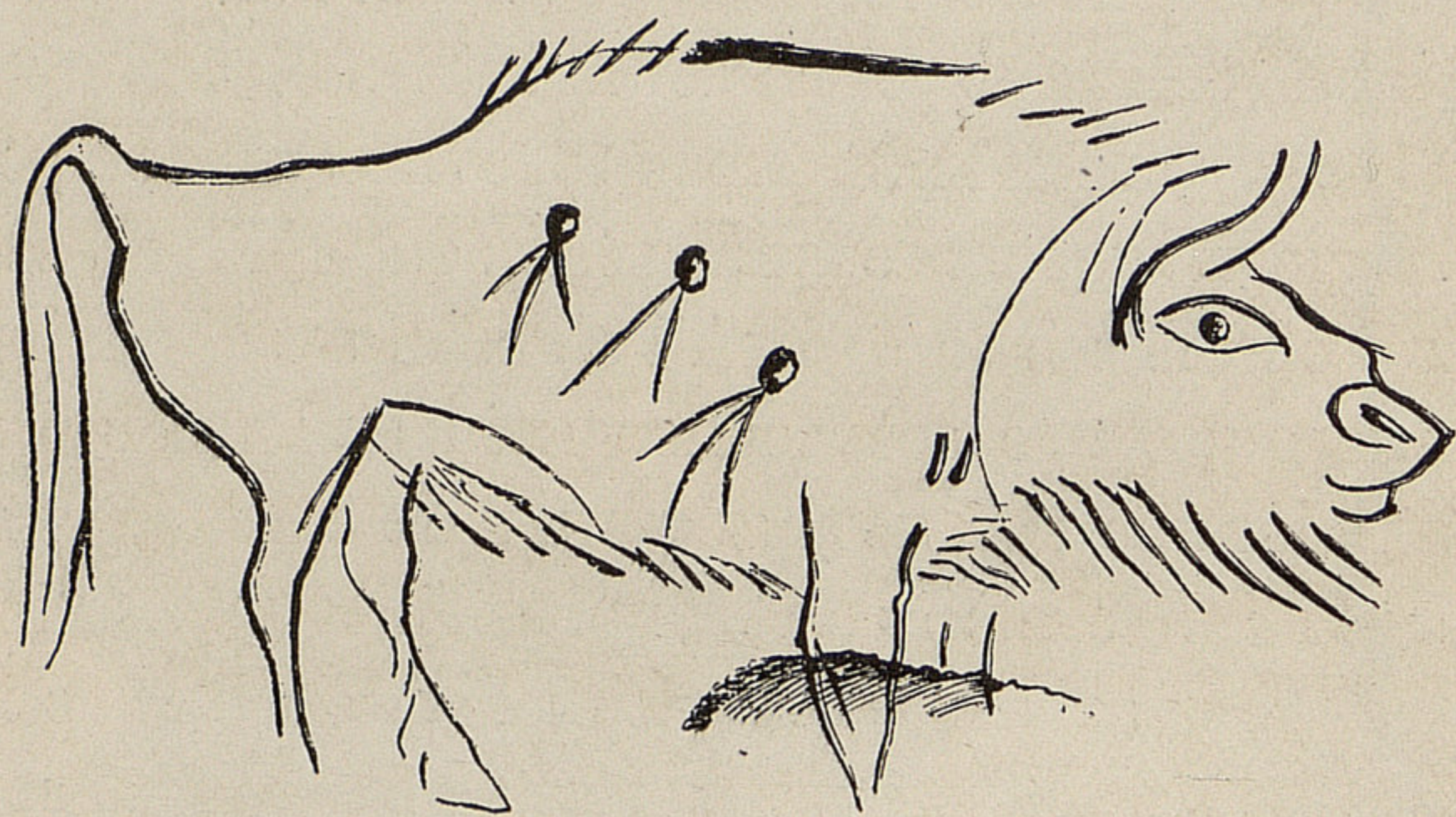


FIG. 31. — Décalque, à 1/8, du bison de la figure précédente.

dans le pays ne circule sans chaussure. On a tout au moins, depuis un temps immémorial, l'espadrille, qui a été retrouvée en nature vers 1857, dans une grotte énéolithique andalouse. Personne de nos jours n'aurait quitté ses souliers pour circuler dans la caverne. En tous cas nous avons avec ces traces de pieds nus des caractères d'ancienneté d'autant plus notables que notre caverne est immobile, comme nous l'avons dit, et que les moindres évolutions y répondent à des périodes séculaires. Nous sommes autorisés, en conséquence, à présenter ces pas comme ceux des hommes qui vinrent les premiers très courageusement, mais très superstitieux déjà, accomplir leurs mystères à la lumière très faible, mais suffisante, de leurs lampes élémentaires.

*
* *

Cette caverne de Niaux, dans ses parties profondes, aux envi-

rons de nos peintures murales a donc encore le même sol que ses très lointains occupants foulait aux pieds. Au bas de la paroi la plus ornée, M. Molard avait ramassé un petit grattoir en silex franchement paléolithique, surtout dans une région où les néolithiques ont tout à fait méconnu, ignoré cette roche. A notre tour nous avons recueilli quelques éclats, des débris d'os brûlés indéterminables, un petit morceau de bois de renne fort altéré, de menus blocs d'ocre jaune qui furent peut être utilisés, le tout dans une très légère couche de cendres charbonneuses concentrée dans une dépression, vestiges d'un foyer promptement éteint, d'un seul repas semble-t-il.



FIG. 32. — Poissons gravés sur le sol d'un recoin voisin du Salon noir.
La truite qui est à droite mesure 0^m,30.

Il y a peut-être des traces plus importantes du séjour des hommes au voisinage de l'entrée, comme dans bien d'autres cavernes qui furent fréquentées à l'ancien âge de la pierre. Mais où se cachent-elles sous les couches si épaisses de tuf qui ont remblayé les premières centaines de mètres? Nous avons sondé ces dépôts sur un point et retrouvé le sable granitique, sans doute le niveau primitif, à un mètre de profondeur. Dans les concrétions calcaires très tendres, pulvérulentes, il y avait un lit de poteries, de l'âge du bronze probablement.

Il est probable que l'époque néolithique, ici comme ailleurs, fut la période humide, aux eaux tranquilles, qui vit se former la majeure partie de ces stalagmites. C'est alors que le long des galeries le niveau des eaux atteignait les hautes limites que l'on observe çà et là. C'est probablement parce que la grotte fut souvent et longtemps ainsi barrée que le lointain « salon noir » fut à

l'abri des hommes et de leurs dégradations. L'abondance des dépôts néolithiques dans les grottes du voisinage immédiat laisse croire que si la grotte de Niaux eût été accessible, nous retrouverions des traces de fréquentation et de séjour dans les parties profondes où le sol primitif est encore à découvert. Or nous n'en avons recueilli que jusqu'au point où la muraille a enregistré la présence des grandes et profondes masses d'eau ; les néolithiques ne les ont pas franchies.

Tardivement la première salle de la caverne, qui de nos jours est inondée une partie de l'année, fut creusée et les déblais ont disparu. Ses parois sur un mètre de hauteur sont marquées par les coups des outils. Il est possible que ce déblayement ait coïncidé avec l'établissement devant l'entrée voisine d'une terrasse que supporte un mur aux blocs volumineux d'un aspect grossier et fort archaïque. On aurait utilisé là les terres extraites de la grotte. Ces travaux ont peut-être ouvert la route du fond.

Les grottes fortifiées ne sont pas rares aux environs de Tarascon, et de Niaux dans les vallées de l'Ariège et du Vic-de-Sos. Les murailles sont quelquefois bien conservées et s'opposent aux escalades. A leur pied les objets du moyen âge se mêlent à ceux des temps romains et préhistoriques. Les débris des repas de longs séjours sont accumulés à l'intérieur. Toutes les périodes de guerre et de troubles ont rendu de tels abris bien précieux et cela, comme on le voit, dès les débuts de l'âge du bronze (1).

(1) Tous nos confrères désireux de visiter la grotte de Niaux n'auront qu'à m'informer quelques jours à l'avance. Nous serons heureux de les y admettre et de faciliter leur excursion. — CARTAILHAC.

l'étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC
COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent, que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à